UNIVERZITA KARLOVA V PRAZE

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV TRANSLATOLOGIE

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Ing. Jacques-Eloi Génot

Traduction commentée : **Zdislava z Lemberka**

Commented translation: **Zdislava of Lemberg**

Prague, 2017

Vedoucí práce: Mgr. Aude Brunel

Remerciements :

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont apporté leur aide et leur soutien tout au long de l'élaboration de ce travail, et plus particulièrement l'auteur du texte traduit, Petr Piťha.

« J'atteste que cette recherche est entièrement personnelle, rédigée uniquement au moyen des sources mentionnées. »

Fait à Prague, le vendredi 28 juillet 2017

„Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracoval samostatně a výhradně s použitím citovaných pramenů, literatury a dalších odborných zdrojů "

V Praze, v pátek 28. července 2017

ANNOTATION

Ce travail se compose de deux parties : la traduction en français du texte choisi, extrait du livre *Čechy a jejich svatí*, et son commentaire. Le texte fait à peu près 21 pages normés, et sa traduction 28 pages normés. Il s'agit d'une hagiographie d'une sainte tchèque, Zdislava de Lemberg - mais le texte ne se contente pas de tracer son portrait, il sort du cadre de l'hagiographie classique pour s'ouvrir à une méditation sur la place de l'église dans l'histoire et la société tchèque.

Le commentaire, qui fait à peu près 40 pages normés, comprend une analyse du texte et l'exposé des méthodes de traduction retenue, présentant quelques problèmes rencontrés et des exemples des procédés de traduction employés, classés suivant leur typologie.

MOTS-CLEFS

Sainte, noble, nation, portrait, femme, corps, baroque, analyse du texte, traduction, méthodes de traduction, procédés de traduction.

ANNOTATION

This work consists of two parts: the French translation of the selected text, extracted from the book Čechy a jejich svatí, and its commentary. The text is about 21 standard pages, and its translation is 28 standard pages. It is a hagiography of a Czech saint, Zdislava de Lemberg - but the text does not merely draw a portrait, it leaves the framework of classical hagiography to open to a meditation on the place of The church in Czech history and society.

The commentary, which consists of about 40 standard pages, includes an analysis of the text and a description of the translation methods used, presenting some problems encountered and examples of the translation processes employed, classified according to their typology.

KEY WORDS

Holy, noble, nation, portrait, woman, body, baroque, text analysis, translation, translation methods, translation processes

Table des matières

I. TRADUCTION 7

II. COMMENTAIRE.....31

INTRODUCTION 32

1. Genèse du choix du texte 32
2. Analyse du texte 34
   2.1. Facteurs extratextuels 34
      2.1.1. L'auteur 34
      2.1.2. Les intentions de l'auteur 34
      2.1.3. Le destinataire 34
         a) Le destinataire du texte 34
         a) Le destinataire de la traduction 35
   2.2. Facteurs intratextuels.....35
      2.2.1. Le sujet 35
      2.2.2. Le type de texte 35
      2.2.3. Les présuppositions 37
      2.2.4. Le lexique 38
      2.2.5. La syntaxe 38
3. Méthode de traduction 39
   3.1. Approche générale.....39
   3.2. Typologie des problèmes de traduction.....39
      3.2.1. Problèmes morphosyntaxiques 39
         a) La syntaxe 39
         b) La temporalité 41
      3.2.2. Problèmes lexicaux 41
         a) Terminologie religieuse.....41
         b) Terminologie "historique".....44
         c) Terminologie de l'histoire de l'art.....45

d) Terminologie philosophique 46
e) Cas des collocations atypiques et autres problèmes lexicaux 47
3.2.3. Problèmes textuels.....49
a) La traduction des noms propres 49
b) Les présuppositions.....50
c) La date de parution du texte 50
3.3. Typologie des procédés de traduction.....51
3.3.1. Emprunts 51
3.3.2. Transpositions 51
3.3.3. Modulations.....52
3.3.4. Étoffements et dépouillements 53
3.3.5. Équivalences.....54
3.3.6. Colorations 55
3.3.7. Explicitations.....55

CONCLUSION 56

III. BIBLIOGRAPHIE..... 57
1. Sources primaires 57
2. Sources secondaires..... 57
a) Dictionnaires..... 57
b) Ouvrages traductologiques..... 57
- en français 57
- dans une autre langue 57
c) Autre littérature spécialisée 58
3. Sources internet 58

IV. ANNEXE - TEXTE ORIGINAL..... 59

I. TRADUCTION

Zdislava de Lemberg

(† 1252)

Je ne pense pas exagéré de dire que les gens ordinaires ne savent rien de la bienheureuse Zdislava. Il me semble que c'est une figure totalement méconnue de l'immense majorité des tchèques. Elle est connue d'une poignée d'historiens s'intéressant à l'histoire médiévale, et les catholiques invoquent Zdislava à la fin de la litanie des saints tchèques, voyant avec embarras que leur nombre est malheureusement restreint. Ils manifestent un plus grand embarras encore lorsqu'on leur demande qui était Zdislava, bien que l'intérêt qu'on lui porte se soit de nos jours considérablement accru. Ils sont nombreux à venir aujourd'hui en pèlerinage sur sa tombe, sa fête a donné lieu ces dernières années à des célébrations à chaque fois magnifiques et solennelles. L'ordre dominicain rassemble méticuleusement des matériaux pour son procès en canonisation et c'est ainsi que notre connaissance de cette sainte se développe indubitablement. Pourtant, Zdislava reste en dépit de tout cela mal connue et mal comprise.

C'est dû au fait que Zdislava, à la différence de nos saints les plus connus, n'a joué aucun rôle important dans l'histoire politique de notre pays, et c'est pourquoi nous n'avons pas entendu parler d'elle à l'école dans les cours d'histoire comme nous y avons entendu parler des saints de la famille régnante, du deuxième évêque de Prague ou de Jean Népomucène – ce dernier était engagé comme vicaire général dans un conflit entre son archevêque et le roi. Notre société regarde ses hommes comme des grandes figures politiques ou culturelles de l'histoire nationale, et non d'abord comme des saints. Et elle porte sur elles le regard critique d'une morale laïque plutôt que celui admiratif de la foi. Ce sont bien plus les historiens que les prédicateurs qui ont façonné notre représentation de ces saints. On a parfois même l'impression que l'Église elle-même se rattache à ce culte national. Ce lien

entretenu par la nation avec ses saints renforce aussi la particularité du cas de Zdislava. L'Église n'a pas édifié un culte particulièrement clair et captivant de Zdislava, et n'a pas fait d'elle une figure suffisamment éminente pour que cette sainte soit plus prise au sérieux par l'ensemble de la communauté nationale : elle appartient à l'Église. Elle dispose de ce fait d'une particularité essentielle que n'ont pas nos autres saints, celle d'être appréhendée d'abord et même exclusivement comme une sainte. Compte tenu de l'approche que notre peuple – j'entends par là l'ensemble de notre peuple et pas seulement les catholiques – a des saints, Zdislava est à sa manière sans doute la plus importante figure sainte de notre histoire culturelle, parce qu'elle atteste de la présence également dans notre culture d'une figure proprement dite de saint, c'est-à-dire ne trouvant d'autre sens que dans sa sainteté.

C'est de cette manière que Zdislava s'ancre aussi dans l'histoire culturelle tchèque. Elle a vécu dans la première moitié du XIIIe siècle. Son culte ne devient cependant significatif qu'à partir de la bataille de la Montagne blanche, c'est à dire à une époque où l'on veut non seulement affirmer le caractère catholique de l'ancienne Bohême, mais aussi réhabiliter notre nation aux yeux du monde catholique. Parfaitement en phase avec l'esprit baroque, la référence à notre affiliation au royaume céleste que constitue l'élévation d'un saint sorti de nos rangs est la preuve la plus frappante de notre transcendance. Non seulement les peuples, mais aussi les ordres religieux, et même certainement les familles de la noblesse s'auréolent d'une telle référence. À l'origine du culte de Zdislava, on trouve à la fois les intérêts de l'Église catholique, les intérêts tchèques, les intérêts d'un couvent dominicain et les intérêts de la famille des Berka de Dubé.

En l'an 1594, P. Stallhofer, important prédicateur de la Contre-Réforme dans la période qui précède la bataille de la Montagne blanche[1], devint prieur du couvent dominicain de

[1] La bataille de la Montagne blanche, en 1620, marque les débuts de la Guerre de Trente ans, qui voit s'opposer sur le plan religieux protestantisme et catholicisme et sur le plan politique féodalisme et absolutisme. Elle a donc pour conséquence à la fois la Contre-Réforme et la fin de l'indépendance de la

Jablonné, un fief des Berka. Il fit restaurer la tombe de Zdislava laissée à l'abandon et même tombée dans l'oubli. Dans les sources dont nous disposons sur le couvent, on peut lire : « Un maçon... a restauré la sainte tombe de la bienheureuse Zdislava, un ferronnier a nettoyé les grilles en fer, un menuisier – ou plutôt un ébéniste – a édifié une clôture tout autour de la tombe, qu'il a peinte en rouge, et un peintre a peint la pierre tombale de la bienheureuse Zdislava ainsi que le panneau des aumônes. » Par cette démarche, il obtint pour le couvent le soutien et l'intérêt de la famille des Berka, dont l'un d'entre eux occupait à ce moment-là le siège archiépiscopal. C'est Zbyněk Berka, archevêque de Prague, qui inspira la rédaction de l'hymne à Zdislava, où le nom des Berka est introduit de manière ostentatoire dès le deuxième couplet : « Zdislavam Sanctam canimus Patronam Gente Berkarum, specie decoram, fulgidam vita, meritis opinam, morte beatam... ». (Sainte Zdislava, patronne des Berka, rayonnante de beauté, resplendissante de vie, débordante de mérites, morte bienheureuse, nous te louons...) L'auteur de cet hymne, Jiří Pontanus de Breitenberg, écrivit aussi (également pendant la période de l'épiscopat de Zbyněk) la première biographie de Zdislava, qui fait partie d'un ensemble de textes intitulé de manière significative *Bohemia pia* (La Bohême pieuse), ce qui indique à mon sens que ni cet auteur, ni cet archevêque ne poursuivaient que les intérêts de la famille des Berka : de manière plus large, l'archevêque, d'orientation pro-Habsbourg, poursuivaient les intérêts de l'Église, et l'écrivain humaniste les intérêts de la nation tchèque. On peut encore citer la légende écrite sous la plume de Balbín pour confirmer l'importance de l'intérêt national dans la naissance du culte rendu à Zdislava.

Pontanus esquissa les traits principaux du portrait de Zdislava, et le tableau qu'il fit d'elle ne fut modifié au juste que dans des détails par les autres auteurs baroques. Les versions les plus récentes et même tout à fait modernes se réfèrent elles-aussi dans l'ensemble à sa présentation des choses. Les créateurs

Bohême pour une période de 300 ans. C'est donc une date charnière, en particulier pour les nationalistes tchèques du XIXe siècle, et elle montre le lien des questions nationale et religieuse en Bohême.

baroques de la biographie de Zdislava disposaient de peu d'éléments auxquels se rattacher. Le délabrement de sa tombe témoignait qu'elle était bien oubliée, et il n'existait pas ainsi de tradition populaire vivante sur laquelle les auteurs pouvaient s'appuyer pour tracer un portrait authentique de la sainte. Les auteurs de la légende de Zdislava durent pour l'essentiel lui inventer une vie. Ils la créèrent, de façon bien compréhensible, à partir de modèles servant aux légendes : ils empruntèrent des schémas habituellement reproduits, choisirent avec plus ou moins de bonheur des motifs dans les vieux modèles, échafaudèrent avec plus ou moins de précision des tendances hagiographiques. La bienheureuse Zdislava nous est décrite par eux comme un être fuyant le monde et ses séductions. Dès l'âge de sept ans, Zdislava se retire dans la solitude d'une forêt, où elle vit en ermite, pratiquant le jeûne avec sévérité et plongée constamment dans la prière. À force de rester agenouillée, elle fait saigner ses genoux ; à force de se flageller, elle ensanglante aussi son dos. Elle est ramenée de force dans la maison paternelle, où – soumise à l'autorité de ses parents – elle se met à leur service avec zèle et avec une obéissance inouïe. Par obéissance, et contre son aspiration à une vie purement spirituelle, elle accepte la vie conjugale, dans laquelle elle n'est cependant pas heureuse. Elle souffre de la sensualité fruste et ardente de son mari, dans laquelle elle ne voit pour elle qu'une possibilité d'abnégation et une voie vers l'humilité. Elle échappe à son emprisonnement, contre la volonté de son mari, pour servir les pauvres et les malades, qui retrouvent sous ses soins miraculeusement la santé. Son aspiration à une vocation spirituelle, la seule chose qui ait du sens pour elle, la conduit en dépit de toutes les adversités à des fiançailles mystiques – les fiançailles éternelles d'une vierge – et à entrer dans la communauté des sœurs ayant pris l'habit de saint Dominique. À la fin de sa vie, nous la voyons – délicate et de santé fragile – surmonter sa faiblesse physique, par la puissance de son amour, dans des travaux de force sur le chantier du couvent et de l'hospice de Jablonné. L'effort consume rapidement son corps déjà marqué par la mort. Bientôt, cet obstacle au vrai bonheur tombe et

il ne reste de la vie de Zdislava, cierge brûlant de l'amour du prochain, que la flamme éternelle de la sainteté guérissant miraculeusement les yeux des aveugles qui viennent sur sa tombe implorer son secours.

Si nous laissons de côté certains écrits plus tardifs qui sont vraiment tombés dans l'enluminure kitsch, ou plutôt dans une gravure grossière en un noir et blanc rehaussé de quelques notes de sang vermillon, et si nous rassemblons les différentes versions en un seul tableau, nous devons lui reconnaître une certaine suggestivité et une grande beauté. Ce que je disais auparavant au sujet des motifs empruntés ne signifie pas que le portrait de Zdislava est peint au pochoir.

La tension baroque caractéristique, l'hyperbole et le contraste criard, qui avaient le pouvoir à l'époque d'exalter la vénération et l'amour du saint représenté dans le tableau sont devenus bien évidemment pour nous un signe indubitable d'infidélité à l'original et nous conduisent au doute auquel nous sommes constamment inclinés. L'absurdité criante d'un ermite âgé de sept ans instille dès le début de l'histoire un scepticisme dont nous ne nous départons plus ensuite.

Alors que pour les premiers saints chrétiens, les biographies constituent d'importantes sources historiques, les légendes sur Zdislava ne sont vraiment qu'un empilement d'images artistiques qui n'ont pas la valeur de sources. Même un parfait béotien pourrait se permettre de créditer ses légendes d'invraisemblances. On peut entièrement exclure pour des raisons biologiques qu'un petit enfant ait pu longtemps survivre au XIIIe siècle abandonné dans la nature dans les conditions qui étaient les nôtres. L'exégèse nous apprend qu'il s'agit ici d'une reprise d'un motif particulier de la vie de sainte Catherine de Sienne et qu'il est lié à un motif similaire de la vie de sainte Rosalie, dont le récit se déroulait cependant dans les conditions propres à la Sicile. Néanmoins, ce motif est relativement important, car il montre le lien de Zdislava avec l'ordre dominicain. Ce n'est pas juste le fruit d'un pur hasard si l'auteur de la légende de Zdislava est allé chercher comme modèle un texte sur la plus importante des saintes dominicaines.

Parmi les emprunts évidents à d'autres légendes, il faut compter l'épisode dans lequel un serviteur accompagnant Zdislava chez un malade se plaint de la rudesse du froid, et la sainte lui conseille de marcher dans ses traces, qui réchaufferont ses pieds gelés. Dans cet emprunt à la légende de saint Venceslas, on voit bien qu'on cherche à se relier à la tradition des légendes locales.

On retrouve également dans la peinture du mariage de Zdislava plus d'un écho des anciens modèles de légendes. D'un point de vue plus exégétique, c'est justement cette question qui est la plus problématique pour tous les auteurs. Les solutions qu'ils proposent vont plus ou moins loin : de l'indication parfaitement mesurée d'un désaccord entre la douce dame, « qui se lève prudemment et en silence pour aller faire acte de charité lorsque sa brute d'époux s'endort profondément» au récit impitoyable de ses conflits avec un homme « qui n'avait de noble que le titre et les biens, qui était bien plus de corps et d'esprit un soldat de son temps, fier, violent, dur, habitué à dominer les autres, mais en aucun cas à se dominer lui-même », en passant par l'autochâtiment sévère que s'inflige Zdislava pour se racheter de la faute du rapport conjugal, avant même que le mariage n'ait été consommé. Le problème le plus difficile à régler reste cependant celui de son entrée dans les ordres. Comment permettre son entrée dans les ordres tout en respectant l'enseignement de l'Église sur l'indissolubilité des liens du mariage ? C'est avec perplexité qu'on voit donc cet époux barbare, qui n'éprouve pas le moindre entendement pour la vie religieuse de sa femme, autoriser brusquement celle-ci – dans certains textes sans raison, dans d'autres miraculeusement éclairé – à partir au couvent. La version où Zdislava entre au couvent après la mort de son mari est certainement plus logique, mais nous savons parfaitement et avec précision que son mari lui a survécu. Finalement, c'est la version concédant que Zdislava serait entrée dans le Tiers-Ordre dominicain, ce qui serait compatible avec son état marital, qui paraît la plus plausible, mais les contradictions des différentes légendes montrent toutefois que son appartenance à un ordre est un fait non démontré : la seule chose qui soit ici établie est

l'intéressement personnel – et en particulier financier – de Zdislava à la création et à la construction du couvent de Jablonné.

Le manque de véracité de ces récits se fait également sentir dans leur méconnaissance totale de l'époque à laquelle vivait Zdilasva. L'époque baroque ne comprenait pas l'époque gothique, et les écrivains ont transféré sans aucun sens critique le monde qui leur était contemporain à une époque qui leur était parfaitement inconnue. Lorsque ces écrits décrivent la jeune Zdislava menant une vie d'ermite, ils commettent une fâcheuse erreur, car l'idéal érémitique était totalement éclipsé à son époque par l'idéal de la communauté religieuse. Dans leur description du guerrier fruste, nous reconnaissons tous les signes et les caractéristiques de l'officier des armées de mercenaires de la guerre de Trente Ans, mais pas du tout le combattant du début de l'époque gothique. Nul besoin de recueillir davantage de preuves. Il est manifeste que les descriptions baroques de Zdislava apportent un témoignage sur l'époque de leur création et offrent une vue perspective sur la pensée baroque tchèque, mais ils ne nous montrent pas le vrai visage de la sainte. Alors que dans le cas des premiers saints tchèques, il faut toujours se référer aux légendes pour enrichir leur représentation partielle, uniquement historique, il faut ici au contraire enrichir la représentation donnée par la légende en se tournant vers la réalité dans laquelle Zdislava vivait.

L'idée que nous nous faisons du Moyen Âge est largement construite par les contes de fées et le roman romantique. Si nous devons imaginer une scène médiévale, il nous vient à l'esprit des images vives de châteaux inaccessibles s'élevant au-dessus d'océans de forêts ou sur les bords de grands lacs, des images de cours de châteaux où la société noble assiste excitée à des joutes de chevaliers, de salles où un joueur de luth chante un air à une demoiselle aux cheveux d'or entourée de ses gracieuses suivantes, des images d'auberges et de champs de bataille. Cette représentation haute en couleur, dont nous avons bien du mal à nous débarrasser, ne reflète pas la vraie réalité. La période qui nous intéresse ici, la première moitié du XIIIe siècle, était certainement riche en couleurs, mais cependant pas comme au

temps du gothique rayonnant et, même encore à cette époque, on ne retrouvait cette richesse de coloris que dans les cours royales et dans des décors d'exception. La première moitié du XIIIe siècle a avant tout les couleurs du vert de la végétation, du blanc de la neige, du bleu du ciel et des eaux, du rouge du sang, de l'argent du métal des outils et des armes... C'est incontestablement une période riche en couleurs, mais en aucun cas luxuriante et joyeusement bariolée. La vie y est simple, encore peu développée et dans bien des aspects primitive – une toile brute sur laquelle ne sont peints que les premiers signes d'une nouvelle ère culturelle, dont la couleur contraste cependant fortement avec celle du fond. La période dont nous parlons a encore loin à faire avec le jeu raffiné des couleurs, agencées selon leur symbolique, qui décorent le clair-obscur des grandes cathédrales et créent des images chargées de sens sur les vitraux et les panneaux des retables. Si nous voulons nous faire une idée de la vie réelle du temps de Zdislava, nous devons adopter une représentation bien plus sobre, mais par là également plus forte.

Si notre pays présente un haut niveau de culture au Xe siècle, ce n'est pas le cas dans les siècles qui suivent. Le XIe siècle est à bien des égards un siècle vide, même dans le contexte de la culture européenne, et les Tchèques restent au XIIe siècle dans l'ombre et dans bien des domaines en retard sur les évolutions occidentales. Ce sont des siècles assez primitifs. Au commencement et au cours du XIIIe siècle, des changements se produisent dans notre pays dans tous les registres de la vie. C'est une période de colonisation intense des régions plus sauvages qui dynamise les zones périphériques du royaume. Leur distance de la capitale au centre du royaume confère une autonomie à la noblesse se constituant, qui a souvent toute souveraineté pour administrer ces domaines qui se développent et s'enrichissent. Le nouveau droit emphytéotique (la forme juridique d'un bail de longue durée des terres), qui accorde aux paysans un usage durable des terres (un fermage héréditaire), supprime plus ou moins le travail obligatoire qu'on devait auparavant au seigneur féodal. Du fait qu'il transforme les avantages en nature en rémunérations monétaires, il contribue

grandement à l'essor de l'agriculture, et les villes nouvelles qui se créent deviennent non seulement de nouveaux centres, mais sont aussi et surtout associés à un développement sans précédent de l'artisanat puis du commerce. Le caractère du paysage est modifié par de larges empiètements sur les vastes forêts profondes et la construction de châteaux, pour la noblesse ou le roi, dressés – une fois de plus comme des centres importants de la vie locale – sur les territoires conquis. Ses transformations économiques sont accompagnées aussi par des modifications de la situation politique de notre pays. À cette époque, les Tchèques émergent fortement sur la scène mondiale et se font de plus en plus reconnaître. La période des derniers rois Přemyslides[2] s'ouvre. Avec elle, la vie de cour s'annonce nouvelle, plus intense, autant dans les domaines administratifs que culturels.

Les forces qui introduisent dans notre pays les éléments les plus avancés de la culture occidentale jouent un grand rôle dans les changements dont nous parlons. La principale de ses forces est certainement l'activité des ordres, dont certains se consacrent entièrement à l'agriculture, comme les ordres cistercien et prémontré, qui sont extrêmement bien représentés dans notre pays. La deuxième de ces forces est la colonisation agricole et urbaine par les populations allemandes. Une troisième force est la pénétration d'éléments culturels nouveaux liés à l'arrivée d'étrangères ayant épousées des seigneurs tchèques. C'est de cette manière par exemple que l'art du Minnesang s'introduit dans notre culture. Un rôle faible mais non négligeable est également joué par les expériences des croisades, des pèlerinages lointains et des missions diplomatiques auprès des cours étrangères. Tout ce qui fait la vie de l'Europe la plus cultivée nous parvient ainsi rapidement par différentes voies et ne reste pas confiné à la cour du roi, dans ces nouveaux centres de pouvoir que sont les châteaux des grands seigneurs et dans les monastères et les couvents, centres de la culture religieuse. Tous ces fils s'entremêlent pour former un tissu culturel unique. Il va de soi que sa couche est très

[2] Les premiers n'étaient que princes - et que la couronne royale ne leur est accordée à titre héréditaire par l'empereur qu'à partir de Vratislav II en 1158

fine, la plupart des gens restent passifs et, à dire vrai, en dehors de ce qui se passe au niveau culturel.

À l'époque dont nous parlons, il y a un certain nombre de tensions génératrices de dynamique dans la vie culturelle et spirituelle. Dans le domaine de la philosophie, et c'est très important, règne entre le nominalisme et le réalisme un conflit, qui connaît un développement complexe conduisant à divers compromis mais n'aboutissant à aucune solution catégorique. Dans les arts plastiques, nous assistons à l'essor de l'architecture gothique et de la sculpture qui lui est associée. La façon dont ce nouvel art développe sous différentes variations les motifs principaux de la période est remarquable. D'un côté, nous observons un effort pour parvenir à une dématérialisation extrême de la construction et à un dépassement de la matière par une forme artistiquement complexe. Tout est irrésistiblement tiré vers le haut vers un point de fuite mystique des verticales, à laquelle la construction est en quelque sorte suspendue. D'un autre côté, dans les éléments décoratifs, nous observons que l'ornementation abstraite romane est abandonnée et qu'apparaissent des modèles naturalistes et des motifs tirés de la réalité. Une telle sculpture se détache des schémas empruntés à l'Antiquité, et le principe créateur du réalisme s'y manifeste puissamment, principe qui – même s'il est rapidement soumis à un idéalisme dérivé des nouvelles exigences ou des nouveaux schémas de beauté – conduit cependant à une légitimation des expériences des sens et à leur usage. La différence entre l'ordre de saint Dominique, saint à l'approche solidement rationnelle, et saint François, saint à l'approche avant tout sensible, est également une variation sur le motif de base de l'opposition entre nominalisme et réalisme, que nous reconnaissons sous un autre mode dans le combat pour l'authenticité spirituelle du témoignage chrétien, d'une part, et dans le combat pour l'autorité du pouvoir politique de l'Église, d'autre part.

On ne peut cependant en aucun cas comprendre ces oppositions désignées comme des pierres angulaires et des critères de classification, car il est totalement impossible de les généraliser

purement et simplement de quelque manière sous forme de concepts. Je veux simplement montrer qu'une sorte de tension apparemment partout présente, presqu'un conflit et un dilemme, remplit cette période d'une attente ; qu'il n'est donc pas surprenant de voir déferler à ce moment-là précis une nouvelle vague de mysticisme aigu et se développer un sens du surnaturel et du miraculeux ; qu'il n'est pas non plus étonnant de voir l'homme gagné par cette tension dans son expérience intérieure du corps, le corps se trouvant souvent placé en brutale opposition avec l'âme.

Pour comprendre l'époque de Zdislava, il faut encore rappeler la situation politique d'alors en Bohème et en Europe, car cette époque se caractérise par une implication forte des individus dans le processus politique et leur partialité partisane dans les conflits. La vie de Zdislava prend place dans des temps entre autres troublés par la rébellion de Přemysl Otakar II contre son père Venceslas Ier. Il faut relier à la lutte acharnée qui oppose le pape au pouvoir impérial des Hohenstaufen cet affrontement, dans lequel l'ambitieux Přemysl Otakar – soutenu par une partie importante de la noblesse mécontente du manque d'appétence de Venceslas pour le pouvoir – se fait d'abord désigner « jeune roi »[3] et obtient de partager le pouvoir avec son père, avant d'être un temps un antiroi reconnu par l'immense majorité. Přemysl Otakar II était en relation avec la maison des Hohenstaufen, sa rébellion contre son père Venceslas conduisit précisément ce dernier à se ranger définitivement et résolument dans le camp du pape. Prendre parti pour le roi légitime Venceslas signifiait donc être dans le camp soutenu par l'Église et, avant tout, par les ordres depuis de nombreuses années en lutte avec le pouvoir des Hohenstaufen.

On trouve mention de Zdislava avant tout dans la fameuse chronique tchèque de Dalimil, une source proche temporellement de l'époque de la sainte, dans laquelle on peut lire :

[3] Venceslas Ier fut couronné au cours du règne de son père Přemysl Otakar Ier pour éviter tout problème de succession et alors que son père continua à régner : il y avait donc deux rois et Venceslas Ier fut désigné le « jeune roi ». Il faut se référer à cet épisode pour comprendre la désignation de Přemysl Otakar II comme « jeune roi ».

« En l'an de grâce mil deux cent cinquante-deux après la naissance de notre Seigneur Jésus Christ, dame Zdislava vint au monde. Elle ressuscita cinq morts, rendit la vue à bien des aveugles, nettoya des lêpreux, guérit des estropiés et beaucoup d'autres, apporta un grand secours à d'autres malades.»

Nous trouvons ensuite à nouveau le nom de Zdislava mentionné dans les annales du couvent de Žďár, dans lesquelles elle est présentée comme un des enfants de dame Sibylle et du seigneur de Křižanov. Cette seconde source citée nous en apprend cependant beaucoup sur la figure de Zdislava. Elle parle de ses parents, de ses frères et sœurs, de son mariage et de ses enfants. Ce témoignage sur Zdislava est inséré dans un passage se rapportant à l'arrivée de la jeune fiancée de Venceslas Ier, Cunégonde :

« C'est par elle que notre couvent *fut fondé, et par le seigneur Přibyslav, qui prit plus tard Sibylle comme épouse ; car elle avait déjà été mariée avant cela à Bohuslav, et après la mort de ce dernier, le seigneur Přibyslav la prit pour épouse. De ce mariage naquirent alors trois filles superbes, sur lesquelles on ne tarit pas d'éloges dans les années qui suivirent ; à côté d'elles, les époux engendrérent encore deux enfants, un garçon, qu'ils appelèrent Peter, et une fille qu'ils dénommèrent Libuška. La première de leurs trois premières filles s'appelait Zdislava, la seconde Euphémie ; et ils donnèrent ensuite le nom d'Eliška à la troisième, la plus jeune. Alors, lorsque ces filles furent en âge de se marier, Havel, Boček et Smil les prirent pour femmes. Havel, dit de Jablonné, choisit Zdislava pour épouse : elle vécut avec lui sans tâche et lui donna aussi deux garçons, Havel et Jaroslav – mais la vie d'Havel fut très courte – ; puis, elle lui donna encore une fille, Marketa, qui était belle et noble. »*

Résultat d'une alliance par laquelle Přemysl Otakar Ier poursuivait des objectifs politiques de grande envergure, la jolie

princesse Cunégonde de Hohenstaufen, encore enfant, arriva en Bohême pour devenir l'épouse de Venceslas, l'héritier du trône. Son escorte, que les sources de l'époque décrivent de manière spectaculaire, comportait beaucoup de femmes parmi lesquelles la mère de Zdislava, dame Sibylle. C'était de toute évidence une femme extraordinaire, qui devait bien connaître l'atmosphère de la cour impériale – la mère de Cunégonde l'ayant choisi pour accompagner sa jeune fille et la protéger dans un pays connu comme une contrée de soudards inspirant l'horreur. Des longues années passées auprès de l'impératrice pourraient expliquer la confiance accordée, et l'on ne peut exclure, et il est même fort probable, que Sibylle connut la Sicile au cours de la jeunesse de sa maîtresse. Sa culture, enrichie d'éléments de la civilisation byzantine, à laquelle sa maîtresse était liée par sa famille ainsi que par son enfance, en était d'autant plus grande. Pour partir dans un pays qui avait une réputation aussi effroyable que la Bohême, il fallait certainement aussi du courage et de la détermination – d'autres qualités précieuses de la mère de Zdislava. Cette dernière fut trois fois mariée en Bohême, et ses unions démontrent qu'elle était une femme très habile. Sa personnalité devait être forte et solide, car ce qu'on lit au sujet de son second mari, le seigneur Přibyslav, « chevalier dans le monde, mais moine dans l'esprit », témoigne soit de sa grande influence sur lui, ou bien de son goût raffiné et de sa perspicacité dans le choix de son époux. On pourrait en effet difficilement employer cette description faite du seigneur Přibyslav pour caractériser le guerrier tchèque typique de cette époque.

L'enfance de Zdislava prend ainsi place dans l'environnement raffiné et rehaussé d'influences culturelles étrangères d'un riche château de Moravie. Son éducation, dont les textes ne parlent pas explicitement, était certainement conduite avec beaucoup de détermination, comme tout ce que dame Sibylle entreprenait. Elle était en mesure de fournir seule une bonne éducation à ses filles et de leur donner un excellent exemple, mais les nombreux visiteurs qui passaient par le château durent également avoir un puissant effet sur Zdislava. Elle fut

probablement témoin des nombreux débats politiques ou ecclésiastiques que les Křižanov menaient avec les envoyés des ordres, qui étaient, comme nous le savons, extrêmement bien reçus chez eux, car ils entretenaient des relations étroites d'amitié avec de nombreuses congrégations religieuses. À ces occasions, elle a pu non seulement être informée des derniers échos de la vie culturelle à Rome et dans les centres impériaux, mais aussi affûter son sens des relations sociales. Nous ne pouvons trop nous hasarder à nous représenter l'enfance de Zdislava ; il suffit de constater qu'elle a grandi dans un environnement extrêmement cultivé et dans une famille harmonieuse, comme le montre l'attachement commun de ses parents à la création de monastères et de couvents et à leur essor.

Zdislava a été probablement mariée relativement jeune au seigneur Havel de Lemberg. Nous apprenons bien plus sur son époux que sur elle dans les sources de l'époque. Mais c'est justement en apprenant à le connaître que nous arrivons à nous éloigner de la reproduction baroque qui aplatit et affadit la merveilleuse figure gothique de dame Zdislava. La tendance baroque à faire de Zdislava une sainte presque désincarnée commandait de rejeter tout l'aspect charnel de son mariage sur son mari. L'union de Zdislava et de Havel est de fait dépeinte comme un conflit entre le corps et l'âme. Mais le seigneur Havel était-il vraiment un tel condensé barbare de passions charnelles ? Les sources disent quelque chose de tout à fait différent. Havel de Lemberg est l'un des rares nobles qui ne trahirent pas le roi légitime Venceslas Ier et l'aidèrent à se maintenir au pouvoir. C'est un noble qui intervint de manière significative sur le plan militaire dans la guerre civile. Cela fait sans aucun doute de lui un homme qui savait tenir fermement une épée, mais c'est en même temps un noble dont Venceslas fait après la rébellion de son fils son confident (et à certains égards aussi son garde), ce qui suggère que Havel de Lemberg devait être aussi un homme qui avait des qualités politiques. Nous croisons le nom du seigneur de Lemberg sur un grand nombre d'actes de donation à des monastères et des couvents un peu partout en Bohême. Cela

pourrait être juste dû au fait qu'il accompagnait le roi et était simplement mentionné comme témoin, sans même en avoir idée. Mais son amitié étroite avec l'évêque Brunon d'Olomouc, personnalité exceptionnelle, dont il reçoit en fief deux villages et des revenus sûrs, montre que c'était un homme manifestant un vif intérêt pour le bien de l'Église. Un document fait un franc éloge d'un « homme noble, courageux et d'un sens moral remarquable, que la grandeur des mérites rend précieux, et dont l'amitié particulière qu'il nous témoigne nous a rapproché. » Il résulte du fait que Havel a reçu des biens en fief qu'il est toujours prêt, tel un guerrier, à mettre son épée au service de son maître. Du fait ensuite que Havel est fondé avec sa femme le couvent de Jablonné et est fondé seul le couvent de Turnov, on peut conclure que sa dévotion à l'Église n'est pas seulement formelle, mais qu'il a aussi une compréhension des domaines spirituels, même si l'on ne peut nier que la fondation d'un monastère ou d'un couvent pouvait à cette époque avoir des raisons économiques très prosaïques. Il apparaît clairement à la lecture des sources de l'époque dont nous disposons que Havel de Lemberg était un homme de guerre, mais en aucun cas du genre d'un soldat mercenaire de la guerre de Trente Ans. C'était plutôt un chevalier rempli de l'idéal d'élévation spirituelle des croisades, un guerrier loyal et honnête au service du maître à qui il avait promis assistance. Il est évident que les autres idéaux chevaleresques ne lui étaient pas non plus étrangers. Si notre imagination suivait cette voie offerte, elle nous conduirait à une représentation totalement idéalisée, mais il ne suffit que d'une chose : de reconnaître les faits présentés, nullement de chercher à trop les juger, et de souligner que la fondation du couvent est l'œuvre commune des époux. Il apparaît clairement à partir de là que le couple Lemberg n'était pas aussi incohérent, et que les efforts de Zdislava n'était pas aussi incompris de son mari que le montrent les représentations baroques de sa vie.

Nous savons encore à propos de Zdislava qu'elle est morte jeune, peut-être à 28 ans déjà et au plus tard à 36 ans, mais qu'elle était cependant déjà mère de quatre enfants, qu'elle laissait

derrière elle. Elle était de santé fragile. On pense généralement qu'elle avait la tuberculose, mais il pouvait tout aussi bien s'agir d'une autre maladie. Si l'on peut déduire son apparence du crâne qu'on a découvert, elle avait un visage fin et délicat et de très grands yeux.

Avant de chercher à tracer un portrait de Zdislava qui serait plus en adéquation avec son époque, il nous faut nous demander pourquoi sa représentation baroque est telle qu'elle est. C'est que cela va nous conduire à la source de sa distorsion. Je pense que cela a à voir avec une tendance liée à la résolution de deux problèmes interdépendants. Ce sont le problème du corps et le problème de la femme dans la tradition chrétienne en général.

On peut sans doute dire que le gothique est dominé par la verticalité. Une élévation vers le ciel jusqu'à un oubli complet de la forme terrestre qui nous constitue, voilà l'essence de la mystique gothique, mais cet oubli de soi finit par flirter avec des limites au-delà desquelles il débouche sur la haine de soi des flagellants et un désintérêt de soi s'assimilant à une perte de soi. La Renaissance émerge en réaction naturelle à cette période. À l'homme dans sa réalité physique est donné ce qui lui revient. À la tension douloureuse du verticalisme succède le soulagement d'une calme ligne horizontale. Les peintures de la Première et de la Haute Renaissance représentent des corps gracieux encore tributaires de l'héritage spirituel du gothique. Cela prend un certain temps avant que la société de la Renaissance ne se dépouille intérieurement des derniers vestiges du verticalisme pour se fourvoyer dans une appréhension unidimensionnelle du corps. C'est alors que des défenseurs du verticalisme se déclarent pour tenter de sauver la morale, mais ils ne sont pas en mesure d'inverser l'évolution des choses. Le baroque se caractérise par une sorte de sentiment schizophrène de l'homme déchiré entre son âme, devenue un fantôme désincarné et le jouet des superstitions, et son corps, devenu un cadavre vivant. Le naturalisme baroque en est une bonne preuve. Nous ne nous préoccuperons pas plus loin ici des rationalistes qui prennent parti contre cet état pathologique intolérable et « font le ménage », ni

de tout ce qui vient prolonger cela très « naturellement ».

Il est clair que nous nous trouvons avec le baroque en présence de la plus sérieuse déflagration d'un manichéisme latent tout au long de l'histoire de la chrétienté. Le corps est selon lui l'ennemi, et toutes ses contingences doivent être victorieusement surmontées par le saint. Tout ce qui est en rapport avec le corps est dévalorisé en comparaison de tout ce qui nie la dimension physique. Combien paradoxal apparaît dans ce contexte le culte des reliques ! Le mariage, qui comprend bien entendu toujours une dimension physique, est un mode de vie à proprement parler disqualifié pour prétendre à la sainteté. Nous ne rencontrons pas de couples de saints. Parmi les femmes, seules les vierges et les veuves ont droit à la perfection céleste. Les auteurs baroques ont dû, dans l'esprit de l'époque, se préoccuper de la victoire de Zdislava sur la chair, de son échappement au mariage. Ils y aboutissent par différentes voies : ils n'hésitent pas à faire de Havel de Lemberg, de manière diffamatoire, un violeur, ou à le supprimer en imaginant sa mort. Le corps est ici la matière d'une sensualité sombre ; l'amour conjugal est alors bien évidemment un jeu machinal où la volupté est une fin en soi.

L'époque de Zdislava, pour ce qu'il en est de son point de vue sur l'homme, vivait dans la tension d'une opposition entre le corps et esprit. Même à son époque, le corps était diversement nié, mais la situation était cependant fondamentalement différente : le corps n'était pas alors rejeté mais discipliné ; le corps n'était pas alors que la matière d'une sensualité sombre, mais aussi une expression de l'âme, comme l'évolution de la peinture qui conduit à la période des belles madones le montre le mieux dans l'art. Enfin, il convient d'observer que l'expérience du corps est vaste à la période du gothique primitif, expérience qui vient entre autres de toutes les situations où il faut lutter durement pour vivre et qui vient des champs de bataille, où règne un certain ordre et une morale chevaleresque, en dépit des passions sanguinaires. Il y aurait donc une totale contradiction à voir Zdislava consacrer tant de soins aux malades et aux nécessiteux, si elle était vraiment persuadée que le corps est un

ennemi dont la mort finit par nous délivrer.

Nous ne pouvons pas pareillement considérer la période du gothique primitif comme une période totalement rustre, là où elle laisse libre cours à la dimension du corps. Le Minnesang et également – tout particulièrement – les romans de chevalerie apportent clairement le témoignage du contraire. Il ne faut pas non plus oublier tous les acquis de l'ars amandi (l'art d'aimer) oriental hérités du temps des croisades qui a précédé. On ne peut pas contester à la période du gothique primitif et du gothique rayonnant la beauté de certaines unions conjugales que nous connaissons d'après les témoignages des historiens. Enfin, le fait que la dignité maternelle ait toujours été soulignée par le culte marial, ce qui est nécessairement lié à un certain respect du corps, entre aussi dans la balance.

Le problème de la femme et de son statut dans l'Église et dans la société est lié au problème de la relation au corps. Ici aussi, il fallait déconstruire l'union de Zdislava au seigneur de Lemberg. Dans une société patriarcale entièrement dominée par la supériorité de l'homme sur la femme, on ne peut placer la femme plus haut que l'homme. C'est néanmoins la période dans laquelle prend place le processus de béatification – à la charnière du XIXe et du XXe siècle, c'est-à-dire à un moment de lutte intense pour l'émancipation des femmes – qui a joué ici le rôle le plus important dans la déconstruction du bonheur familial des Lemberg. C'est à ce moment-là que se renforce et se fige le motif de la persévérance conjugale de Zdislava, malheureuse, incomprise et entravée, persévérant dans ses vœux de mariage en dépit de son dégoût pour son mariage et de son désir qui l'appelle ailleurs. Il s'agit également ici d'une incompréhension fondamentale de la période à laquelle a vécu Zdislava, période à laquelle la question de l'émancipation des femmes est tout simplement quelque chose d'absurde et d'incompréhensible. Il s'agit en effet d'une époque où la supériorité de l'homme sur la femme va naturellement de soi et s'accompagne d'un idéal chevaleresque de respect de la femme et de protection des femmes. Il faut avoir conscience qu'il s'agit d'une époque où est

dévolue à la femme un rôle qui va de soi de collaboration à l'œuvre de son mari – une égalité de fait, dont les femmes de la fin du XIXe siècle ne peuvent pas bien évidemment même rêver dans le cadre du mariage bourgeois. Considérons seulement que la femme reste au château, dotée d'une complète souveraineté dans l'administration de l'ensemble du patrimoine et d'une parfaite indépendance dans les affaires domestiques, pendant les longues expéditions militaires de son chevalier. Considérons que durant tout le temps où il défend leur cause commune au loin sur les champs de bataille, elle défend leur cause commune dans leurs foyers. Considérons enfin qu'il lui revient maintes fois de prendre des décisions essentielles dans des situations militaires, dans lesquelles elle n'a qu'au plus un burgrave sous la main pour l'épauler dans les questions relevant de l'art de la guerre. Elle est tout simplement régente en l'absence de son mari. Tout conflit avec elle est nécessairement un conflit avec son mari et inversement. Rien ne peut changer ce tableau : ni les abus tragiques, ni les opportunités ou les nombreux cas d'infidélité des deux côtés pendant la longue absence, parfois des années d'absence, qui constituait l'un des plus grandes difficultés d'alors de la vie en couple et était un écueil sur lequel certainement beaucoup de mariages se brisèrent.

Nous voyons bien à partir de ces considérations que la description négative de la vie commune du couple Lemberg est non seulement sans fondement historique, mais résulte aussi d'une certaine tendance. C'est pourquoi on ne peut plus déclarer simplement que le mariage de Havel et de Zdislava était harmonieux et idyllique. Nous n'en avons aucune preuve. On ne peut cependant certainement pas réfuter l'idée qu'ils vivaient somme toute en bon accord et que leurs intérêts ne divergeaient pas, ce qui s'est manifesté extérieurement au moins par la fondation commune du couvent de Jabloné.

Les vers déjà cités de la chronique de Dalimil, ainsi que cette note trouvée dans les annales de Žďár qui dit de Zdislava qu'« elle a vécu sans péché », peuvent nous servir à nous rapprocher du vrai visage de la sainte. Méditons-les

soigneusement. Ils en disent suffisamment pour nous laisser entrevoir toute la noblesse fragile et juvénile de la dame de Lemberg.

Que signifie qu'elle a « vécu sans péché » ? Cela témoigne avant tout de sa réputation de sainteté, de sa probité sans faille. Cela témoigne bien évidemment de ce que Zdislava a échappé aux plus grandes tentations et aux pièges de son époque, parmi lesquels nous avons mentionné les difficultés rencontrées alors pour maintenir la fidélité et la pureté du lien conjugal. Il est tout à fait certain que la femme d'Havel était irréprochable dans ces questions qui devenaient si souvent des pierres d'achoppement et que la littérature a si souvent traitées dans d'innombrables récits. Que signifie ensuite la remarque sur l'aide qu'elle apportait aux classes laborieuses ? Cela nous la montre comme quelqu'un qui respecte le travail et comprend la situation des pauvres. Ce rapport au travail, que vient souligner la description de sa participation à la construction d'un couvent, ne transcrit pas intégralement ses qualités, car il reflète le point de vue de l'époque baroque, où la dame du donjon a été remplacée par une châtelaine capricieuse et jouisseuse, entourée de serviteurs, qui effectuent pour elle les tâches même les plus courantes. La société bourgeoise peut elle-aussi difficilement comprendre la situation de la dame du donjon, qui est du matin au soir une maîtresse de maison fort occupée et l'administratrice du vaste organisme économique vivant que constitue le château-fort. Il faut bien comprendre que dame Zdislava, la dame du donjon, est une femme de travail, une femme qui même la nuit n'éteint pas la lumière, qui se lève plus tôt que les autres et qui est la dernière au lit, au service de tous ceux qui forment la communauté du château. A partir de cette expérience, elle peut également bien comprendre ce dont ont besoin ceux qui travaillent, et peut intervenir concrètement et à temps dans les destinées des nécessiteux. Sa compassion pour ses prochains, qu'elle manifeste non seulement dans l'intérêt individuel qu'elle porte à chaque malade, mais aussi dans sa recherche d'une aide efficace plus large en créant un hospice, contribue à établir sa réputation de

sainteté.

Nous pouvons résumer tout ce que nous avons formulé jusque-là en disant que Zdislava était une dame juste, une femme de cœur, prête à aider ses prochains, honnête et pure.

Mais en plus de cela, des miracles sont déjà évoqués dans la seconde source contemporaine à Zdislava, la chronique de Dalimil : « Elle rendit la vue à bien des aveugles, redressa bien des estropiés, ressuscita cinq morts. » Reconnaissons que nous accueillons les miracles avec scepticisme. Nous préférons tout transférer sur le plan du rationnellement explicable : elle savait soigner les yeux des malades, en particulier les inflammations de paupières et les conjonctives ; elle savait quoi faire devant des fractures et leurs conséquences ; les morts n'étaient probablement pas des morts, mais des gens inconscients après une chute… Néanmoins, notre incapacité à croire non seulement aux miracles, mais aussi à leur éventualité ou même aux libres manifestations créatives du Seigneur, limités que nous sommes par la science moderne objectiviste et tant notre foi est faible, ne peut être transférée à des époques où la foi était solide et où l'on était pleinement convaincu du pouvoir divin, qui pouvait se manifester, c'est-à-dire s'exprimer, s'énoncer dans une situation humaine, à travers des hommes ou même sans eux. Dieu n'était pas encore à ce moment-là le Dieu réduit au silence que dissèquent les théologiens érudits et interprètent les philosophes savants. Dieu était alors un partenaire vivant de son peuple, et sa conversation directe avec ses fidèles était ininterrompue. Ces situations que nous ne comprenons pas et que nous devons transcrire comme des cas particuliers ou des exceptions aux lois de la nature étaient naturellement compréhensibles à l'époque comme des grandes actions divines. Les miracles de Zdislava, quand bien même notre tyrannique raison scientifique nous rend réticent à y croire, nous en disent long sur sa foi et sur sa préparation au don de Dieu, sur sa prière, qui était en permanence une conversation nouée avec un Dieu toujours présent. Constatant cette relation particulièrement intime avec Dieu et constatant que Dieu aimait lui donner ce qu'elle implorait, ses contemporains se mirent à penser fort

justement que Dieu l'aimait et, parce que nous savons qu'il aime les justes, à en conclure à juste raison que dame Zdislava était sainte. Sa sainteté est donc reconnue par ses contemporains et déclarée par le témoignage de sa vie sans péché et des miracles qui l'accompagnent.

Notre scepticisme peut néanmoins objecter que le culte de Zdislava manque de continuité. En effet, il n'émerge que par périodes et recule pendant des longs siècles presque dans l'oubli. Mais il finit toujours par en émerger. Ce n'est pas ensuite seulement par hasard qu'il se manifeste toujours lorsque notre nation a besoin d'être réhabilitée et de prouver au reste du monde son ancienneté et sa loyauté. La vie de Zdislava s'inscrit dans le cadre d'une guerre civile et de la trahison d'un père par son fils. On ne manque pas de vénération pour elle à son époque et son culte se réveille à nouveau au moment de la bataille de la Montagne blanche, à la veille de la Première Guerre mondiale, et est également ravivée précisément aujourd'hui. Toutes ces périodes ont quelque chose en commun. Un caractère sympathique du culte dont elle jouit est son implantation solide dans le lieu de son existence. Toute impulsion de renouvellement du culte provient toujours de Jablonné, que cela soit à la période baroque ou de nos jours. Nous avons vu que certains motifs, quelle que soit leur valeur historique, continuent d'accompagner son culte. Le plus important d'entre eux est la désignation subtile mais extrêmement importante de dame qui l'a toujours accompagnée depuis Dalimil. Dame Zdislava est en effet avant tout une dame. Il n'y a rien qui la décrit mieux.

La dame n'est en effet ni une femme mariée, ni une femme d'un certain âge, comme l'usage du mot l'entendrait aujourd'hui en tchèque. La dame est le pendant féminin du chevalier. La dame est une femme chevalier. Une femme régentant librement le bien qui lui a été confié. C'est une femme ayant de l'autorité et la responsabilité qui va avec. Elle est aux côtés de son mari la représentante officielle de toute la communauté qu'elle a été appelée à servir, à gouverner et à diriger. Elle est aux côtés de son mari le centre de la famille, l'éducatrice des enfants, la gardienne

de l'ordre et de l'abondance dans le foyer, l'essentielle coconceptrice de l'intimité du milieu familial. Elle est mère dans tout ce qu'elle fait et toujours l'indissociable contrepoids du père, coconcepteur et cotitulaire de l'autorité parentale. La dame forme ensemble avec son seigneur et protecteur chevaleresque cette union que Dieu a béni au paradis comme l'homme dans sa complétude et qu'il bénit dans chaque couple marié qui veut être porteur d'altruisme l'un envers l'autre et ensemble vis-à-vis des autres. Dame Zdislava, non pas une femme mariée de force et une femme affligée, mais une femme accomplie et sereine, constamment aux côtés de son bienveillant mari Havel, dans la joie et dans l'adversité, et dont l'union est bénie par quatre enfants, Havel, Markéta, Jaroslav et Zdislava. Dame Zdislava, une sainte qui nous montre que la mère de famille occupe parmi d'autres fonctions une fonction importante et irremplaçable dans le corps de l'Église et dans le corps de la nation. Ainsi comprise, elle peut même nous ouvrir les yeux et nous montrer le sens profond et sacré du mariage, la fidélité, la persévérance ; le lien entre les dimensions spirituelle et charnelle de l'être humain, le sens de l'honnêteté dans la tâche qui nous a été confiée et l'humilité quotidienne dans la vie courante. Dame Zdislava, sainte de la noblesse par la naissance et par le cœur, peut guérir par sa présence nos pieds claudicants, nos dos courbés et nos esprits bornés de voleurs et de mendiants – et nous redresser, nous ramener à la droiture d'honnêtes gens consciencieux. La présence féminine juvénile de dame Zdislava peut transformer les défaillances de notre espérance, corsetée par une rationalité fière, en une vie de foi. Qu'elle nous accorde la faveur de son intercession puissante, éternellement jeune et discrètement secrète !

II. COMMENTAIRE

INTRODUCTION

Après avoir présenté les raisons du choix du sujet de cette thèse, nous analyserons soigneusement le texte avant d'exposer les options de traduction qui résultent de cette analyse. L'approche générale est fonctionnaliste : analysant les facteurs extratextuels et intratextuels du texte, nous en déduirons ses fonctions, nous intéressant bien entendu ensuite aussi aux fonctions de la traduction.

1. GENÈSE DU CHOIX DU TEXTE

Il y a quelques années, on m'a demandé de traduire un calendrier de prestige – avec des biographies d'hommes tchèques célèbres. J'étais chargé aussi de vérifier la version avant impression – il s'agit généralement de vérifier s'il n'y a pas d'erreur typographique, si les coupes sont correctes. J'ai pu constater alors que la personne à qui l'on avait confié la correction de mon texte n'était pas français et avait complètement saboté mon travail : la syntaxe avait été totalement remaniée et les phrases devenues illisibles. Je me souviens aussi qu'il avait remplacé le mot « porte » par celui de « portail » lorsqu'il s'agissait d'une porte d'une ville : un « portail » est généralement plus grand qu'une porte de maison, et extérieur, tout comme la porte d'une ville – ce qui devait expliquer ses corrections, faites avec beaucoup d'assurance et sans le moindre complexe. J'ai expliqué à mon client que le correcteur n'était pas français et qu'il avait fait un travail épouvantable – et du coup, mon client confia le texte pour une seconde correction à une professeure respectée de l'université d'Olomouc – ou d'Ostrava… je ne me souviens plus. Cette dernière, elle, avait modifié les temps, mettant tout au passé simple lorsqu'il s'agissait du passé, estimant probablement que le passé-simple correspondait à un style plus soutenu, convenant mieux à un texte de prestige. Seulement, il y avait là des biographies de personnalités encore vivantes, comme Milos Forman, et l'employé du passé simple ne convient pas dans ce cas : dès lors qu'on écrit que Milos Forman *naquit* à Čáslav, *étudia* à la Famu, *tourna* Amadeus… on sous-entend qu'il est décédé. Finalement, mon client abandonna l'idée de publier son calendrier en français devant le caractère incertain de la traduction.

Si je cite cet exemple, c'est qu'il m'a marqué et qu'il explique pourquoi j'ai choisi de me tourner vers une biographie : c'est un type de texte qui peut présenter des questions de choix de temps. J'ai pensé ensuite à la traduction d'une hagiographie, car c'est un genre de travail que j'ai fait dans le passé pour les sœurs pragoises de la charité de saint Charles Borromée et j'avais une idée des problèmes qu'il soulève : la terminologie religieuse, la traduction des noms… Je suis allé regarder à Louxor ce que je pouvais trouver et je suis tombé sur un livre d'Alena Ježková aux éditions Práh : *České nebe*. C'est une histoire des saints tchèques. Je connais le style et le travail de son auteur : j'ai traduit de lui un livre de contes et légendes, *77 pražských legend,* chez le même

éditeur. D'ailleurs, c'est la seule de mes traductions à être si largement diffusée – ce qui est un peu embarrassant : c'est un travail de débutant ; j'ose croire que j'ai beaucoup appris depuis et fait des progrès. Práh est un spécialiste des livres destinés aux touristes, il publie périodiquement de nouveaux livres en français, mais il ne m'a pas demandé de nouvelles traductions, non pas, je crois, qu'il ait été conscient de la pauvre qualité de mon travail (*77 pražských legend* semble un best-seller ; il est toujours, en tous les cas, depuis dix ans bien placé sur les rayons) – et d'ailleurs, on ne peut pas dire que les traducteurs à qui il est fait depuis appel aient fait vraiment du bon travail (j'ai vu en particulier une traduction catastrophique d'une bande-dessinée) – mais plutôt, tout simplement, parce qu'il n'avait pas mon contact : j'avais obtenu ce contrat par l'intermédiaire d'une agence pour laquelle je travaillais beaucoup à mes débuts – et puis ensuite, Práh s'est tourné vers d'autres agences, et moi aussi. Bref, traduire un autre livre d'Alena Ježková pouvait être une manière de reprendre contact, d'une part dans l'espoir de traduire d'autres livres pour cet éditeur, travail valorisant car bien diffusé, et d'autre part de lui proposer de corriger mon premier travail, s'il compte en faire une nouvelle édition, car je préférerais sinon que mon nom n'y soit pas mentionné. Alena Ježková a écrit beaucoup de livres de contes, et les vies de saints est une niche très particulière de la littérature enfantine : son livre se rattachait plutôt à ce genre – celui des belles histoires illustrées que les dames du Comité des femmes de la noblesse pour l'éducation religieuse des troupes distribuent aux soldats des hôpitaux dans *Le brave soldat Švejk*. Le style d'Alena Ježková est journalistique, à la fois très simple, sobrement poétique, délicat. Je suis allé donc à Paris à la Procure chercher des histoires de saints pour m'inspirer : c'est un genre particulier, il faut trouver le ton adéquat. Finalement, nous nous sommes dit qu'il serait peut-être plus simple et plus approprié de choisir un texte plus classique ; c'est pourquoi, nous avons opté finalement pour ce texte de Petr Piťha qui fait partie d'un recueil intitulé *Čechy a jejich svatí*, datant de 1992, que j'avais trouvé dans une brocante et acheté dans la perspective de mon travail sur le livre d'Alena Ježková. Il s'agit d'un essai et les destinataires sont clairement des adultes, le ton est plus simple à trouver. J'ai choisi dans cet ouvrage le passage consacré à Zdislava de Lemberg, car sa longueur correspondait d'une part au travail qui m'était demandé, car il comportait d'autre part quelques citations de textes anciens – ce qui pouvait être intéressant comme exercice de traduction – et parce qu'il se rapportait enfin à une sainte peu connue en République tchèque et encore moins en France.

Je pensais avoir choisi un texte très classique et je ne m'attendais à ce que cette traduction me donne autant de fil à retordre. En fait, j'ai eu plus de mal à traduire ce texte qu'à traduire *Le brave soldat Švejk* ! Mais à la différence de Hašek, Petr Piťha est toujours vivant et je pouvais le rencontrer…

2. ANALYSE DU TEXTE

2.1. FACTEURS EXTRATEXTUELS

2.1.1. L'AUTEUR

Pour rencontrer Petr Piťha, il faut aller au château de Prague à la Chapelle de Tous-les-Saints, dont il a été nommé prévôt du chapitre collégial. Petr Piťha est en effet prêtre et théologien, mais il est également historien et linguiste : il est à l'origine de la linguistique mathématique aux côtés notamment de Petr Sgall, Jarmila Panevová et Eva Hajičová. Son intérêt pour ces trois domaines (théologie, histoire et linguistique) se reflète dans le texte, comme nous allons le voir.

2.1.2. LES INTENTIONS DE L'AUTEUR

Mais en même temps, comme il l'explique dès les premiers mots du préambule[4], il ne cherche ni à faire un travail d'historien, ni un travail de théologien : « Kniha, kterou otvíráte není ani odbornou historickou studií, ani prací teologickou ». Il ne s'agit pas d'un ouvrage théologique, et il s'affranchit immédiatement des contraintes de l'objectivité scientifique : « Celá kniha ostatně není míněna jako práce odborná ve smyslu vědeckých bádání. » Il définit d'ailleurs ainsi un peu plus loin ces intentions : « Kniha vznikla na základě mých úvah o postavách českých světců a nabízí čtenáři určitý, jistě velmý subjektivní pohled na české dějiny. » L'auteur revendique donc très clairement la subjectivité de son texte, présenté comme une sorte de méditation personnelle sur les rapports entre le peuple tchèque et la religion à travers une hagiographie des saints tchèques, et on peut donc s'attendre à une certaine liberté dans le style ou le choix des mots.

Cet homme croit évidemment à la puissance du verbe, puisqu'il est au cœur de sa vie – de croyant et de linguiste. L'écriture devient alors sans doute aussi un lieu où la vérité de l'Être se déploie, au-delà de la description scientifique : « Zvláště všechny odborníky proto prosím, aby nepřistupovali k této knize jako k textu, s nímž se mají utkat, ale daleko spíše jako k člověku, s nímž se mají setkat. » Autrement dit : une forme de subjectivité est choisie, également car elle offre les conditions d'une manifestation de la vérité, par exemple au travers d'un langage poétique qui donne accès à une vérité transcendante.

2.1.3. LE DESTINATAIRE

a) Le destinataire du texte originel

[4] On fera référence dans cette partie au préambule ou au chapitre introductif de *Čechy a jejich svatí*

Si l'ouvrage intéressera des spécialistes – des historiens ou des spécialistes des religions – il s'adresse bien entendu aux croyants (comme le montre clairement par exemple le chapitre d'introduction *O úctě k svatým* : « Od chvíle, kdy slovo Boží přijalo lidské tělo a Kristus svým životem na zemi posvětil tento hmotný svět, není nic, co bychom mohli brát na lehkou váhu jen jako pozemské, protože vše se stalo Bohu v Kristu Ježíši vlastním. »), mais plus largement aussi aux *honnêtes hommes* s'intéressant à la *question tchèque* : « Je to v první řadě kniha o mém vlastním hledání národního vědomí a sebe-vědomí, o postavení Čech, významu jejich kultury, o jejich dějinách, ... je to vyznání o mém pochopení vztahu k vlastní zemi a ná rodu a zodpovědnosti, která z něho vyplývá. » L'ouvrage s'adresse donc à tous les tchèques – ou du moins à une catégorie cultivée et éduquée de la population. Étant donné le nombre faible d'hagiographies publiés sur les saints tchèques, il remplit une niche et son lectorat peut être assez large.

b) Le destinataire de la traduction

Les destinataires français de la traduction sont de même des spécialistes, des croyants, mais aussi des *honnêtes hommes,* l'intérêt du texte se trouvant non seulement dans le portrait d'une sainte peu connue du public tchèque – et donc encore moins du public français –, mais aussi dans la réflexion sur le rapport de la société tchèque avec son histoire religieuse – élément fondamental pour comprendre l'identité tchèque –, ainsi que dans le caractère ici original de l'hagiographie – réflexion générale sur la représentation des saints dans l'histoire de la culture européenne.

2.2. FACTEURS INTRATEXTUELS

2.2.1. LE SUJET

S'il s'agit d'un portrait de Zdislava de Lemberg, la méthode hagiographique est atypique, accordant autant d'importance aux sources historiques qu'aux légendes : « Máme-li pochopit postavu světce, nesmíme se dopustit žádné jednostrannosti a dívat se v obou pohledech. Světec je jistě člověk své doby a je třeba ho vidět očima historiků. Je to však zároveň člověk, kterého Bůh pozvedl jako znamení, a je proto třeba ho vidět očima legendistů. » À partir d'une herméneutique des textes légendaires, Petr Pitha cherche à établir leur vérité historique : « Je nutné, abychom světce viděli v jejich dějinném zasazení a historická pravda o nich staví je pevně do naší reality […] Avšak historický obraz neříká o nich dost. Vedle tohoto faktografického popisu stojí obrazy v legendách a také v ikonografii. Tyto portréty nejsou opakem historické pravdy, a tedy nehistorickou lží. » Cela veut dire aussi que l'auteur s'intéresse autant à la vie réelle de la sainte qu'à sa vie après sa mort – celle de son culte et de sa légende –, autant à l'histoire de la sainte qu'à l'histoire de sa représentation. Nous voyons donc dans le texte deux histoires / chronologies / types de recherches différentes et complémentaires, qui s'enchevêtrent : nous passons de l'une à l'autre.

Pour nous résumer, il s'agit donc non seulement d'une étude sur Zdislava de Lemberg mais aussi sur sa représentation – c'est-à-dire sur la représentation des saints par la société tchèque, mais aussi de manière plus générale.

2.2.2. LE TYPE DE TEXTE

Nous avons dit qu'il s'agissait d'une méditation personnelle, caractère personnel qui est souligné dès le premier mot : « Myslím », que vient encore renforcer le début de la seconde phrase : « Zdá se mi ». L'auteur prend des chemins buissonniers, hors sentier, suivant la piste des légendes pour revenir à celle de l'histoire, bifurquant d'une considération sur l'art à une considération sur la société. C'est un ensemble de réflexions libres autour d'un thème à caractère religieux, sainte Zdislava de Lemberg. L'auteur est un homme d'église. Dans une homélie, il commenterait la Bible ; ici, il commente des sources historiques et des légendes. Comme dans une homélie, c'est une méditation personnelle, mais aussi très structuré et argumentative, où les connecteurs logiques abondent, et dont le caractère rhétorique est affirmé. Nous noterons par exemple toutes les modulations, les reformulations[5], les phrases extrêmement longues[6] , les quelques rares phrases très courtes qui viennent contraster[7], beaucoup de figures de répétition[8](des anaphores, des parallélismes), ou tout simplement des répétitions, mais aussi des figures d'analogie[9](des métaphores), des questions oratoires[10]...

On remarquera aussi l'abondance de répétitions à deux endroits cruciaux : au début et à la fin. Dans le second et le troisième paragraphe, le mot « národní » apparaît douze fois (sur quatorze occurrences au total) : il montre l'importance de la question nationale. Dans le dernier paragraphe de synthèse et de conclusion, les mots clefs sont surtout « Paní », « Zdislava », « žena » : nous assistons à un crescendo vers une apothéose lyrique de l'oraison.[11]

[5] Par exemple : « Myslím, že není přehnané, když řeknu, že o blahoslavené Zdislavě neví běžný člověk nic. Zdá se mi, že pro naprostou většinu české společnosti je to postava vůbec neznámá. », « […] tj. vyjádřit, vyslovit do lidské situace.», « dokazuje, že naší kultuře nechybí postava světce jako takového a je takového, tj. bez jakéhokoli jiného významu »

[6] Par exemple des phrases de 50 à 80 mots : « Je to způsobeno tím, že Zdislava, na rozdíl od našich známých světců, nehrála žádnou významnou roli v politických dějinách země, a proto se o ní národní, komunita nedovídá ve škole v hodinách dějepisu, jako se dovídá o světcích z vládnoucího rodu, o druhém pražském biskupu nebo o generálním vikáři Janu z Pomuku, angažovaném ve sporu mezi králem a arcibiskupem. », « Od celkem umírněného náznaku neshod mezi jemnou paní, „která opatrně a tichounce vstává, když její drsný manžel hluboce usne, aby konala skutky milosrdenství", až k drastickému vyprávění o sporech s mužem, „na němž... kromě rodu a majetku bylo málo šlechtického, který více byl tělem i duší voják své doby, pyšný, násilnický, tvrdý, zvyklý jiné přemáhat, nikoli však sebe" a o tvrdém sebetrestání, jímž se Zdislava vykupuje z provinění manželského styku, dříve ještě než k němu dojde. », « tj. vyjádřit, vyslovit do lidské situace.»

[7] Par exemple des phrases de 3 à 5 mots : « Je majetkem církve. », « Nesetkáme se se svátými manžely. »

[8] Par exemple : « V té věci, která se ***tolikrát*** stala kamenem úrazu a je ***tolikrát*** námětem řečí i literárních zpracování. », « ***citlivěji nebo méně citlivě*** vybrali ze starších předloh motivy, ***přesněji nebo méně přesně*** domysleli hagiografické tendence. »,» ***Doba, o níž*** nám jde […] ***Doba, o níž*** mluvíme […] », « Velikou úlohu v proměnách, o nichž je řeč, hrají ***proudy*** […] ***Hlavním proudem je*** […] ***Druhým je*** […] ***Třetím proudem je*** […] ***Malým, ale ne bezvýznamným proudem jsou*** […] », « Pan Havel z Lemberka ***je jedním z mála šlechticů , kteří*** […] ***Je to šlechtic, který*** […] ***Je to však zároveň šlechtic, kterého*** […] », » ***Z toho, že Havel*** […] ***vyplývá, že*** […] ***Z toho*** pak, ***že Havel*** […] ***plyne, že*** […] ***Z toho*** […] ***vysvítá, že Havel*** […] »,« ***Vše, co s ním souvisí***, musí světec vítězně překonat. ***Vše, co s tělem souvisí***, je[…] », « ***Tělo je tu*** […] ***I tehdy bylo tělo*** […] », « ***Je to především svědectví o*** […] ***Je to*** samozřejmě ***svědectví o tom*** […] »,« ***Bůh*** tehdy ještě nebyl umlčeným ***Bohem***, kterého pitvají vědečtí teologové a vykládají vědečtí filozofové. ***Bůh*** byl živým partnerem lidí a jeho rozhovor s živě věřícími nepřetržitě trval. Situace, kterým mi nerozumíme a musíme je převést na zvláštní případ či výjimku z přírodních zákonů, byly tehdy lidem v přirozeném chápání srozumitelné jako veliké ***Boží*** skutky. Zázraky Zdislaviny, i když se nám náš tyranský vědecký rozum zdráhá v ně uvěřit, vypovídají jednoznačně o její víře a připravenosti pro ***Boží*** dar, o její modlitbě, která byla trvale navázaným rozhovorem se vždy přítomným ***Bohem***. A tento zvlášť intimní vztah k ***Bohu*** a to, že jí ***Bůh*** rád dával, oč prosila, vedlo její současníky k zcela správnému názoru, že ji ***Bůh*** miluje.», Také rozdíl řádu sv. Dominika, ***světce pevného rozumového postoje***, a sv. Františka, ***světce především citového,*** je variací na základní motiv nominalismu a realismu, který v jiné tónině rozpoznáváme ***v zápase*** o duchovní pravdivost křesťanského svědectví ***na straně jedné*** a ***v zápase*** o autoritativní politickou moc církve ***na straně druhé***.»

[9] Par exemple : « […] s láskou k druhým hořící svíce Zdislavina života zůstává toliko věčným plamenem svatosti[…] », « […] opravdu poklesla na kýčovitý barvotisk, či spíše na hrubou a černobílou rytinu kolorovanou rumělkovými detaily okrvavění[…] neznamená, že Zdislavin portrét je namalován pomocí lakýrnických patron […]», « Všechna tato vlákna se proplétají v jednotnou tkáň kultury. Je samozřejmé, že jde o vrstvu tenoučkou, většina lidu stojí pasivně a vlastně vně kulturního dění. […]»

[10] « Jak umožnit tento vstup a zachovat církevní učení o poslušném vytrvání v manželském svazku? […] Ale byl pan Havel opravdu takový barbarský uzel tělesných vášní? […] Co to znamená „žiti bez hříchu"? […] Co znamená dále poznámka o její pomoci pracujícím lidem?»

[11] « ***Paní Zdislava je totiž*** především ***Paní*** […] ***Paní není totiž*** ani vdaná ***žena*** ani starší ***žena*** […] ***Paní je ženským protějškem*** slova

Nous remarquerons aussi l'utilisation fréquente de la première personne du pluriel – 53 fois dans un verbe[12], 29 fois avec *nám*, 15 fois avec *nás* et une fois avec *my.* Si nous pouvons l'interpréter comme un *nous* de modestie (l'auteur exprime sa pensée), qui pourrait être à chaque fois remplacée par un *on* indéfini, il permet non seulement à l'auteur de se mettre en retrait (bien qu'il est affirmé sans équivoque le caractère personnel de son texte, dès le début, en employant *je*[13]), mais aussi de faire participer son lecteur à la formation des idées exposées, à le plonger dans le cours de la pensée : le *nous* donne donc de la dynamique à la phrase et a une fonction d'adresse au lecteur. Comme dans une homélie, où le prêtre s'adresse à son auditoire présent, à la différence prête que l'auditoire est ici réduit à un lecteur : vu le caractère rhétorique et la longueur de certaines phrases, le caractère écrit du texte est marqué, certains passages demandent une certaine attention pour être compris – ce qui rapproche plus le texte d'un essai que d'une oraison. Il y a une liberté, une spontanéité peut-être, mais aucune improvisation dans ce texte très construit : « Na jednotlivých studiích jsem pracoval postupně řadu let » écrit d'ailleurs Petr Pitha dans son avant-propos.

En conclusion, c'est une méditation personnelle partagée avec le lecteur – entre homélie et essai.

2.2.3. LES PRÉSUPPOSITIONS

La compréhension de ce texte présuppose des connaissances – plus particulièrement des connaissances historiques – que le lecteur tchèque a (ou pourrait avoir), mais que le lecteur français n'a probablement pas. Nous pouvons le voir dans la manière dont est présenté Jean Népomucène[14], ou dans l'exposition complexe des étapes du conflit entre Přemysl Otakar II et son père Venceslas Ier[15] : sans connaître la manière dont Venceslas Ier a été couronné, on ne peut pas comprendre le sens de l'expression « jeune roi », et par conséquent on aura du mal à comprendre ce passage. De même, lorsque l'auteur parle des derniers Přemyslides [16], il faut savoir que les premiers n'étaient que princes – et que la couronne royale ne leur est accordée à titre héréditaire[17] par l'empereur qu'à partir de Vratislav II en 1158. Nous pouvons citer aussi les références à la bataille de la Montagne Blanche[18], événement particulièrement significatif qui constitue une charnière pour les tchèques, mais dont le sens ne peut être clair que pour un

rytíř. ***Paní,*** to je ***rytířská žena***. ***Žena*** […] ***Je to žena*** mající autoritu […] ***Je*** navenek ***vedle svého muže*** […] ***Vedle svého muže*** […] zásadní ***spolutvůrkyní*** […] ***Je*** jako ***matka*** […] ***protipólem*** otce, ***spolutvůrcem*** a ***spolunositelem*** […] ***Paní je*** spolu […] ***nositelem*** […] ***Paní Zdislava, ne*** ztrápená ***a*** z donucení provdaná, ale jasná ***a*** zdatná ***žena***[…] ***vedle svého*** dobrého ***muže*** […] ***matka*** rodiny […] ***Paní Zdislava***[…] Dívčí zjev ***paní Zdislavy***. »

[12]«Uvážíme […] čteme […] vidíme[…] ponecháme […] spojíme […] musíme […] nevyjdeme […] dozvíme […] musíme […] najdeme […] nacházíme […] víme […] vidíme […] musíme […] musíme […] máme […] zbavujeme […] mluvíme […] chceme […] musíme […] mluvíme […] pozorujeme […] pozorujeme […] rozpoznáváme […] čteme […] čteme […] čteme […] víme […] nesmíme […] dovíme […] poznáme […] dostaneme […] setkáváme […] ví-me […] pokusíme […] musíme […] stojíme […] nesetkáme […] jsme […] nemůžeme […] známe […] uvažme […] vidíme […] nemáme […] zaposlouchejme […] jsme […] jsme […] přiznejme […] převedeme […] nerozumíme […] musíme […] víme […] jsme. »

[13] « Chci pouze ukázat »

[14] « […] o generálním vikáři Janu z Pomuku, angažovaném ve sporu mezi králem a arcibiskupem.»

[15] «Tento zápas, v němž ctižádostivý Přemysl sáhne nejprve - podporován velkou skupinou šlechty nespokojenou s Václavovým nezájmem o vládu - po titulu mladšího krále a dosáhne rozdělení moci mezi sebe a otce, a pak se na čas stane obrovskou většinou uznaným vzdorokrálem, má své navázání na ostrý boj mezi papežem a štaufskou mocí císařskou. »

[16] «Otevírá se doba posledních, „královských" Přemyslovců. »

[17] Il est accordé en 1085 à titre personnel par l'empereur à Vratislav II en récompense de son appui dans la guerre contre les barons Saxons

[18] « Její kult se však výrazněji ozve teprve v době bělohorské a pobělohorské, tedy v době, která chce nejenom poukázat na katolický ráz starších Čech, ale provést též rehabilitaci národa v očích katolického světa […] kazatel předbělohorské doby […] V té době neselže a objeví se pak v době bělohorské […] »

lecteur français cultivé ayant des notions de l'histoire tchèque.

Par ailleurs, le sens de la formule sibylline employée par Petr Pit'ha dans le second paragraphe pour parler de l'approche qu'ont les tchèques de leurs saints (« Uvážíme-li přístup našeho národa – mám na mysli celého národa – ke svátým,[…] ») n'est pas clair même pour le lecteur tchèque. Faut-il y percevoir une allusion à la relation compliquée que les tchèques entretiennent avec la religion ?

Enfin, des connaissances en matière d'histoire de l'art[19], mais aussi des connaissances religieuses[20] ou philosophiques[21] sont également pré-requises du lecteur.

2.2.4. LE LEXIQUE

Étant donnés la formation de l'auteur et le caractère du texte, nous allons y trouver une terminologie religieuse[22], mais aussi historique[23].

Le texte s'intéressant à la question de la représentation, nous allons également y être confrontés à un lexique spécifique à *l'histoire de l'art* et des arts plastiques[24], mais aussi à un vocabulaire philosophique ou abstrait[25].

Enfin, rappelons à nouveau ici la subjectivité assumée du texte et la formation de linguiste de son auteur qui peut se manifester dans des associations de mots divergeant des colocations habituelles[26] : le langage a aussi ici une fonction poétique.

2.2.5. LA SYNTAXE

En ce qui concerne la syntaxe, nous avons déjà relevé la longueur des phrases : la longueur moyenne des 289 phrases du texte est de 19,11 mots et les phrases simples de

[19] Il est fait par exemple allusion à l'évolution de la représentation de la vierge sans plus d'explications : «Tělo nebylo tehdy jen temnou tělesností, ale i výrazem ducha, jak ukazuje v umění nejvíce vývoj malířství, vedoucí k období sličných madon. »

[20] L'allusion à Adam et Eve dans le dernier paragraphe nécessite d'avoir des notions de la Bible : « Paní je spolu se svým rytířským ochráncem a pánem oním sepětím, kterému Bůh požehnal v ráji jako lidské celosti a žehná v každém manželském páru, který chce být nositelem nesobecké služby vzájemné i společné vůči ostatním. »

[21] L'opposition entre nominalisme et réalisme est fondamentale, sans que ces notions ne nous soient expliquées

[22] En ne gardant à chaque fois qu'une occurrence : «blahoslavené […] katoličtí věřící […] světců […] poutníci […] památka[…] slavností arcibiskupem […] víry […] kazatelé […] církev […] kult […] světice […] církve […] vznešenosti […] vyzdvižení světce […] kláštera […] převorem […] protireformační […] posvátný […] chvalozpěvu […] episkopátu […] Zbožné […] hagiografické […] modlitbách […] poustevnice […] oddanosti […] mystickému snoubenci panen […] sester oděných rouchem sv. Dominika […] s láskou k druhým […] svíce […] hledají záchranu u jejího hrobu […] křesťanství […] církevní učení o poslušném vytrvání v manželském svazku […] náboženský […] odchod do kláštera […] třetího řádu dominikánského […] ideálem řeholní komunity […] řady cisterciácký a premonstrátský […] duchovního života […] křesťanského svědectví […] narození Jezu Krista […] mnichem […] mystiku […] flagelantů […] duši […] hříčkou […] madon […] křížových výprav […] donačních listin klášterům […] beatifikačního procesu […] „bez hříchu žila" […] svědectví o svaté pověsti […] projevy Boží […] Boží moc […] Bůh […] Boží dar […] svatost […] bezúhonném životě […] zázracích […] požehnal v ráji jako lidské celosti […] mariánským kultem […] teologové […] může proměnit naděje v život víry […] Kéž se i na nás naplní její mocná, trvale mladá a diskrétně skrytá přímluva […] Dominikánský řád […] kanonizační proces […] světice […] biskupu […] generální vikáři […] nebeským dvorem […] Zdislavu svajtou opěváme, patronku z rodu Berků, ozdobenou krásou, životem zářící, oplývající zásluhami, blažené smrti... […] arcibiskupském stolci […] »

[23] Il est évidemment plus difficile de définir en quoi consiste une terminologie historique… Relevons simplement ici quelques termes : «Nové emfyteutické právo (právní forma trvalého nájmu pozemků), které dává sedlákům půdu do trvalého držení (dědičný pacht), víceméně ruší dřívější povinnou práci pro feudála. […] německá kolonizace […] po titulu mladšího krále […] přijímá statky v léno […] » et l'occurrence du mot « doba » qui apparaît 68 fois dans le texte.

[24] Par exemple : « výrobce nábytku […] tabuli almužen […] malíř […] kýčovitý barvotisk […] rytinu […] lakýrnických patron […] křiklavý kontrast obrazu […] uměleckých obrazů […] barok […] gotice […] pestré […] barvitá představa […] režně bezbarvým plátnem […] tkáň kultury […] výtvarného umění […] gotické architektury […] sochařství […] odhmotnění stavby […] překonání hmoty umělecky náročným tvarem […] k mysticky zahlédnutému zakončení vertikály […] abstraktní románská ornamentika […] obrazy v oknech […] oltářních skříní […] ars amandi […] Minnesáng […] Době rané i vrcholné gotiky […] »

[25] Par exemple : « spor mezi nominalismem a realismem […] niterném prožitku těla […] opozice vůči duši […] základní kameny a zařazovací kritéria […] čistě abstrahovat […] dilema […] »

[26] Par exemple : « trvale mladá přímluva […] temnou tělesnost […] vidět dobu ranné gotiky jako zcela neurvalou […] barbarský uzel […] »

moins de 5 mots se comptent sur les doigts de la main.

Constatons d'abord que la plupart de ces phrases sont complexes. Nous n'analyserons pas le rythme de ses phrases dans le détail – elles donnent généralement une impression de foisonnement, avec des propositions courtes alternant à des longues, mais nous rencontrons aussi des effets de parallélisme, des rythmes binaires ou tertiaires – ; il nous suffit de constater ici que la syntaxe est complexe, rendant compte des méandres de la pensée en action.

Nous noterons également les expansions fréquentes et conséquentes du groupe nominal : nous relevons 72 relatives introduites par « který » pour 299 phrases au total, soit en moyenne une toutes les quatre phrases. De plus, par son caractère flexionnel, le tchèque permet une expansion facile du groupe nominal[27]. Les accumulations d'épithète sont également fréquentes dans le texte[28].

Rappelons aussi ici que des passages de textes plus anciens (les annales du couvent de Žďár ou de la chronique de Dalimil) sont cités : ils ont une syntaxe et un style différents.

3. MÉTHODE DE TRADUCTION

3.1. APPROCHE GÉNÉRALE

Clarifions d'abord notre approche générale. Nous nous trouvons devant un texte présentant différentes fonctions (référentielle, phatique, expressive, poétique), ayant à la fois un caractère rhétorique – par conséquent une syntaxe complexe – et un caractère subjectif / littéraire – par conséquent un emploi complexe du vocabulaire. Nous ne sommes pas devant un texte journalistique fourmillant de formules lexicalisées, d'expressions figées et idiomatiques ; nous ne pouvons pas privilégier ici le fond sur la forme, comme dans le cas d'un texte principalement informatif. Nous avons donc cherché à être fidèles à la lettre du texte et nous avons privilégié les modulations et les transpositions sur les équivalences, sans bien sûr nous les interdire[29] lorsque la traduction deviendrait autrement trop maladroite – mais nous n'avons pas cherché non plus à rendre le texte plus abordable et plus simple qu'il ne l'est, le destinataire de la traduction étant un lecteur familiarisé aux textes difficiles.

Abordons maintenant différents problèmes rencontrés, en donnant à chaque fois quelques exemples des choix de traduction. Nous numéroterons nos exemples[30], en indiquant le texte original par O et la traduction par T.

3.2. TYPOLOGIE DES PROBLÈMES DE TRADUCTION

3.2.1. PROBLÈMES MORPHOSYNTAXIQUES

[27] Par exemple : zaměstnanou hospodyní a správkyní obsáhlého živého organismu hradního hospodářství »

[28] Par exemple : «Kéž se i na nás naplní její mocná, trvale mladá a diskrétně skrytá přímluva »

[29] Nous avons en particulier utilisé des équivalences au niveau des mots, plutôt qu'au niveau des syntagmes ou des phrases.

[30] Un exemple cité plusieurs fois pourra ainsi être désigné successivement par des numéros différents

a) La syntaxe

Conformément à notre approche générale, nous avons conservé la longueur des phrases et ce n'est qu'exceptionnellement – lorsque nous avons estimé que c'était vraiment profitable à la lecture – que nous les avons segmentés.

Nous avons aussi essayé de conserver la structure des phrases et les figures de style :

O1 : **Z toho, že** Havel přijímá statky v léno, **vyplývá, že** jest vždy jako bojovník připraven pomoci svému pánu mečem. **Z toho pak, že** Havel je spolu se svou ženou zakladatelem kláštera v Jablonném a zcela sám je zakladatelem kláštera v Turnově, **plyne, že,** to nebyl jen formálně církvi oddaný muž, ale člověk s pochopením pro duchovní věci, i když nelze popřít, že založení kláštera mohlo tehdy mít i velmi prozaické hospodářské důvody.
T1 : **Il résulte du fait que** Havel a reçu des biens en fief qu'il est toujours prêt, tel un guerrier, à mettre son épée au service de son maître. **Du fait ensuite que** Havel est fondé avec sa femme le monastère de Jablonné et est fondé seul le monastère de Turnov, **on peut conclure que** sa dévotion à l'église n'est pas seulement formelle, mais qu'il a aussi une compréhension des domaines spirituels, même si l'on ne peut nier que la fondation d'un monastère pouvait à cette époque avoir des raisons économiques très prosaïques.

Toutes les relatives introduites par « který » ont été traduites par des relatives, à une exception prête :

O2 : Zná ji hrstka historiků, **kteří se zabývají** středověkými dějinami
T2 : Elle est connue d'une poignée d'historiens **s'intéressant** à l'histoire médiévale

Nous avons gardé également les expansions nominales hypertrophiées et les accumulations d'adjectifs, s'il le faut en remplaçant (comme dans l'exemple n°5) un adjectif par une relative pour faciliter la lecture en français :

O3 : vrátit nám vzpřímený postoj **poctivých pilných lidí**
T3 : nous ramener à la droiture d'**honnêtes gens consciencieux**

O4 : Kéž se i na nás naplní její **mocná, trvale mladá a diskrétně skrytá** přímluva.
T4 : Qu'elle nous accorde la faveur de son intercession **puissante, éternellement jeune et discrètement secrète** !

O5 : Také buržoazní společnost těžko může pochopit postavení hradní paní, která je od rána do večera **zaměstnanou hospodyní a správkyní obsáhlého živého organismu hradního hospodářství**.
T5 : Cette société bourgeoise peut difficilement comprendre la situation de la dame du donjon, qui est du matin au soir **une maîtresse de maison fort occupée et l'administratrice du vaste organisme économique vivant que constitue le château-fort**.

Dans le même sens, nous avons conservé généralement toutes les répétitions :

O6 : Avšak toto **sebezapomnění** začne se přibližovat hranicím, za nimiž se otevírá **sebenenávist** flagelantů a **sebenezájem** splývající se **sebezmařením**.
T6 : mais cet oubli **de soi** finit par flirter avec des limites au-delà desquelles on débouche sur la haine **de soi** des flagellants et un désintérêt **de soi** s'assimilant à une perte **de soi.**

Il a fallu enfin rendre le caractère archaïque de la syntaxe du passage tiré des annales du couvent de Žďár. Il a suffi pour cela de respecter la structure du texte tchèque :

O7 : Od ní založen byl náš klášter, a od Přibyslava, kterýžto pán si vzal Sibylu později za choť; neboť ta byla předtím již provdána za Bohuslava, a pak po jeho smrti pan Přibyslav za choť ji pojal.
T7 : C'est par elle que notre couvent fut fondé, et par le seigneur Přibyslav, qui prit plus tard Sibylle comme épouse ; car elle avait déjà été mariée avant cela à Bohuslav, et après la mort de ce dernier, le seigneur Přibyslav la prit pour épouse.

b) La temporalité

En ce qui concerne la temporalité, une grande partie du texte est au présent, mais nous avons aussi des passages au passé et les temps s'enchevêtrent très naturellement. Cela confère au texte une vraie dynamique – celle de la pensée en action – que nous avons voulu là aussi conserver : nous avons donc gardé les temps du texte tels qu'ils sont, à une exception près peut-être.

Pour les temps du passé, nous avons privilégié le passé simple au passé composé, car nous pensons que le passé simple convient à ce texte travaillé au style soutenu, mais le passé simple et le passé composé n'ont pas exactement les mêmes valeurs et ne sont pas interchangeables : nous avons donc utilisé aussi du passé composé (et évidemment de l'imparfait). Nous avons même employé du futur et du conditionnel, respectant la richesse temporelle du texte.

3.2.2. PROBLÈMES LEXICAUX

a) Terminologie religieuse

- Il y a un certain nombre de termes religieux **explicites** qu'il faut traduire correctement, comme par exemple les termes suivants :

O8 : Dominikánský řád pečlivě shromažďuje materiál pro její **kanonizační proces**
T8 : L'ordre dominicain rassemble méticuleusement des matériaux pour son **procès en canonisation**

O9 : stal se **převorem** dominikánského kláštera
T9 : devint **prieur** du couvent dominicain

O10 : jeden právě seděl na **arcibiskupském stolci**
T10 : l'un d'entre eux occupait à ce moment-là le **siège archiépiscopal**

O11 : **„bez hříchu žila“**
T11 : **« elle a vécu sans péché »**

O12 : vede ji přes všechna protivenství k věčnému **mystickému snoubenci**
T12 : la conduit en dépit de toutes les adversités à des **fiançailles mystiques**

O13 : **přímluva**
T13 : **intercession**

O14 : Nejvěrohodněji nakonec působí verze, která ustoupí k tomu, že Zdislavu vřadí do **třetího řádu** dominikánského
T14 : Finalement, c'est la version concédant que Zdislava serait entrée dans le **Tiers-Ordre** dominicain […] qui paraît la plus plausible

- Mais il y a aussi un lexique religieux **implicite** :

O12 : katoličtí věřící **jmenují** Zdislavu na konci výčtu českých světců
T12 : les catholiques pratiquants **invoquent** Zdislava à la fin de la litanie des saints Tchèques

O13 : K jejímu hrobu putují dnes četní poutníci, její **památka** je v posledních létech vždy okázalou a krásnou slavností.
T13 : Ils sont nombreux à venir aujourd'hui en pèlerinage sur sa tombe, sa **fête** a donné lieu ces dernières années à des célébrations à chaque fois magnifiques et solennelles.

O14 : V závěru života vidíme ji — jemnou a křehkého zdraví – přemáhat tělesnou slabost silou lásky při těžké fyzické práci na stavbě kláštera a **špitálu** v Jablonném.
T14 : À la fin de sa vie, nous la voyons – délicate et de santé fragile – surmonter sa faiblesse physique, par la puissance de son amour, dans des travaux de force sur le chantier du couvent et de l'**hospice** de Jablonné.

O15 : Dívčí zjev paní Zdislavy může proměnit mrákoty naší **naděje**, sevřené pýchou rozumu, v život víry
T15 : La présence féminine juvénile de dame Zdislava peut transformer les défaillances de notre **espérance**, corsetée par une rationalité fière, en une vie de foi.

- Quelques exemples de **cas particuliers** :

- *Úcta*

O16 : Jak paradoxně působí v tomto kontextu **úcta k ostatkům**!
T16 : Combien paradoxal apparaît dans ce contexte le **culte des reliques** !

O17 : Na váhu padá konečně i to, že mariánským kultem vždy bylo podtrhováno mateřské důstojenství, rovněž nutně spjaté s jistou **úctou k tělu**.
T17 : Enfin, le fait que la dignité maternelle ait toujours été soulignée par le culte marial, ce qui est nécessairement lié à un certain **respect du corps**, entre aussi dans la balance.

Suivant le contexte (religieux ou non), nous traduirons par « culte », « vénération », ou « respect ». Mais l'auteur utilise également le terme « kult ». Est-ce que cela signifie

qu'il fait une nuance entre les deux termes ? Il emploierait par exemple « úcta » pour caractériser le rapport compliqué qu'entretient la nation tchèque avec ces saints… ? En fait, Petr Pit'ha ne fait pas de distinction entre les deux termes[31], il ne faut donc pas voir ici (ni traduire) une nuance particulière. Pour les mots, en français, où l'emploi de culte est plus lexicalisée (culte des saints, des reliques), nous l'avons employé.

- *Klášter*

Nous l'avons traduit par couvent, quand cela se rapportait dans le texte à un ordre mendiant : dans un couvent, les religieux peuvent sortir, à la différence des monastères, où les moines doivent vivre à l'écart du monde. À Turnov, Jablonné ou Žďár, ce sont des communautés cisterciennes, franciscaines ou dominicaines, donc des couvents. Le XIIIe siècle est d'ailleurs l'époque de la création des premiers ordres mendiants, il n'est donc pas étonnant que le texte parle principalement de couvents. Bien que la distinction entre couvent et monastère soit peut-être une distinction de puriste, nous avons tenu à la respecter : lorsqu'il était impossible de déterminer s'il était question d'ordre mendiant ou d'ordre contemplatif, nous avons donc traduit « Klášter » par « couvent et monastère » ou par « couvent et monastère ».

- *Katoličtí věřící*

En français, il n'est pas besoin de préciser qu'un catholique est croyant, on peut préciser en revanche s'il est pratiquant. Ici, nous avons traduit par « catholiques », même si l'auteur parle plutôt de catholiques pratiquants.

- *Vznešenost*

O18 : Zcela v duchu barokní doby je nejpádnějším důkazem **vznešenosti** poukaz na spříznění národa s nebeským dvorem, tj. vyzdvižení světce z národa vzešlého

T18 : Parfaitement en phase avec l'esprit baroque, la référence à notre affiliation au royaume céleste que constitue l'élévation d'un saint sorti de nos rangs est la preuve la plus frappante de notre **transcendance**.

Nous avons deux termes très proches dans le texte – « vznešenost » et « vyzdvižení » – que nous ne pouvons pas traduire de la même manière, c'est pourquoi nous avons traduit « vznešenost » par « transcendance », ce qui rend ici parfaitement l'idée : il s'agit d'un équivalent dans le contexte donné.

- *hledat záchranu u hrobu*

O19 : s láskou k druhým hořící svíce Zdislavina života zůstává toliko věčným plamenem svatosti, zázračně uzdravujícím oči slepých, kteří **hledají záchranu u jejího hrobu**.

T19 : il ne reste de la vie de Zdislava, cierge brûlant de l'amour du prochain, que la flamme éternelle de la sainteté guérissant miraculeusement les yeux des aveugles qui **viennent sur sa tombe implorer son secours**.

Cette expression lexicalisée rend mieux compte de la situation donnée qu'une traduction littérale.

[31] Il m'a fait remarquer par exemple à ce sujet que deux fêtes nationales étaient des fêtes religieuses.

- *ozdobovat se*

O20 : Nejen národy, ale také řády a zajisté i šlechtické rodiny **ozdobují se** takovým poukazem.
T20 : Non seulement les peuples, mais aussi les ordres religieux, et même certainement les familles de la noblesse **s'auréolent** d'une telle référence.

La traduction littérale ne passant pas, nous avons choisi un équivalent, dont la connotation religieuse sert la tonalité d'ensemble du texte.

- *Vytrvání v manželském svazku*

O21 : Jak umožnit tento vstup a zachovat církevní učení o poslušném **vytrvání v manželském svazku**?
T21 : Comment permettre son entrée dans les ordres tout en respectant l'enseignement de l'Église sur l'**indissolubilité des liens du mariage** ?

O22 : Tehdy je posílen a petrifikován motiv **manželské vytrvalosti** […] Zdislavy
T22 : C'est à ce moment-là que se renforce et se fige le motif de la **persévérance conjugale** de Zdislava

C'est évidemment l'indissolubilité des liens du mariage dont il est question. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi alors cette formulation ? Parce que le cas de sainte Zdislava est particulier ! Nous avons donc traduit partout littéralement, sauf dans le cas de l'exemple n°21 cité ci-dessus, car on parle là d'un enseignement de l'église, ce qui nécessite une traduction plus formelle, respectueuse des codes : ainsi, dans ce cas, on utilise l'équivalence.

b) Terminologie « historique »

- Il y a une terminologie qu'il faut traduire correctement :

O23 : Nové **emfyteutické právo** (právní forma trvalého nájmu pozemků), které dává sedlákům půdu do trvalého držení (**dědičný pacht**), víceméně ruší **dřívější povinnou práci pro feudála**.
T23 : Le nouveau **droit emphytéotique** (la forme juridique d'un bail de longue durée des terres), qui accorde aux paysans un usage durable des terres (un **fermage héréditaire**), supprime plus ou moins le **travail obligatoire qu'on devait auparavant au seigneur féodal**.

O24 : **německá kolonizace zemědělská a městská**
T24 : **la colonisation agricole et urbaine par les populations allemandes**

- Le cas particulier de la traduction de « paní » :

« Paní » est employée la plupart du temps dans le texte non pas dans son acceptation moderne mais dans son sens ancien, médiéval, de compagne du seigneur, ayant – comme l'explique l'auteur – autorité et commandement sur des vassaux :

O25 : jedno z dětí **paní** Sibyly a **pana** z Křižanova.
T25 : un des enfants de **dame** Sibylle et du **seigneur** de Křižanov

Il est également employé une fois dans une autre acceptation :

O26 : Sibyla poznala v mládí své **paní** též Sicílii
T26 : Sibylle connut la Sicile au cours de la jeunesse de sa **maîtresse**

Dans le dernier paragraphe du texte, l'acceptation du mot est légèrement ambiguë, bien que clair, à la lumière de ce qui a précédé :

O27 : Paní Zdislava je totiž především **paní**.
T27 : Dame Zdislava est en effet avant tout une **dame**.

On comprend bien que l'auteur utilise ici le terme dans son acceptation de « femme noble de l'ancien temps ». S'il y a ambiguïté, elle existe tout autant – et même plus – en tchèque qu'en français, où le mot « dame » est polysémique mais son sens ne fait aucun doute lorsqu'il est suivi d'un prénom (au contraire du tchèque).

Les choses se compliquent dans un dernier passage :

O28 : je to pohled doby, kdy se **zámecká** a nikoli **hradní paní** stává rozmarnou, poživačnou osobou
T28 : il reflète le point de vue de l'époque baroque, où la **dame du donjon** a été remplacée par une **châtelaine** capricieuse et jouisseuse

Mais ce n'est pas tant la traduction de « paní » qui pose problème que celle de l'opposition entre « zámek » et « hrad » : l'opposition est beaucoup plus claire en tchèque qu'en français, où le château fort est compris comme une catégorie de château. Il serait donc maladroit de traduire littéralement par « dame du château » et « dame du château-fort ». Ce que le texte dit aussi, c'est que deux époques s'opposent par leurs points de vue, et c'est ce qu'il faut faire ressortir, d'où le choix de « dame du donjon » opposé à « châtelaine » – « dame du donjon », pour éviter ce problème évoqué autour du mot de château, parce que le donjon est à l'époque l'endroit du château habité par le seigneur et sa famille, et parce que « dame du donjon » nous semble plus lexicalisé ; « châtelaine », plutôt que « dame du château » à nouveau pour éviter le caractère plus vague de château, et parce que « dame » à une connotation médiévale. On perd un peu l'opposition formelle qui est dans l'original, mais on souligne l'opposition entre deux époques qui est le véritable sujet.

c) Terminologie de l'histoire de l'art

- Il y a ici à nouveau une terminologie se rattachant **explicitement** à l'histoire de l'art qu'il faut traduire correctement :

O24 : Prostý, velice ještě nerozvitý a v mnohém primitivní život je **režně bezbarvým plátnem**
T24 : La vie y est simple, encore peu développée et dans bien des aspects primitive – **une toile brute**

O25 : na **deskách oltářních skříní**
T25 : sur […] les **panneaux des retables**

O26 : Době **rané** i **vrcholné gotiky** nelze upřít
T26 : On ne peut pas contester à la période du **gothique primitif** et du **gothique rayonnant**

- Il y a aussi ici une terminologie qui se rattache **implicitement** à l'histoire de l'art :

O27 : **výrobce nábytku**
T27 : **ébéniste**

O28 : **obrazy v oknech**
T28 : les **vitraux**

- Quelques **cas particuliers** :

- *Lakýrnický patron*

O29 : Zdislavin portrét je namalován **pomocí lakýrnických patron**
T29 : le portrait de Zdislava est **peint au pochoir**

- *Mysticky zahlédnuté zakončení vertikály*

O30 : Vše je tu nezadržitelně taženo vzhůru **k mysticky zahlédnutému zakončení vertikály**, na němž stavba jakoby visí.
T30 : Tout est irrésistiblement tiré vers le haut **vers un point de fuite mystique des verticales**, à laquelle la construction est en quelque sorte suspendue.

Nous sommes ici à nouveau confrontés à une enflure du groupe nominal (le mot zakončení est à la fois rattaché à un adjectif, un adverbe, un complément de nom et une relative). Le caractère atypique de la collocation « zahlédnuté zakončení vertikály » complique également la traduction. Si nous traduisions littéralement, le résultat serait lourd, maladroit, inélégant et obscur. Le terme « point de fuite » rend parfaitement l'idée et appartient au champ lexical approprié. Certes, lorsque nous parlons de points de fuite, nous faisons généralement allusion à des points de fuite vers l'horizon, car c'est la perspective habituelle d'un dessin – mais nous pouvons très bien parler de points de fuite verticaux pour une vision aérienne.

d) Terminologie philosophique et abstraite

- *Niterném prožitku těla*

O31 : není divu […] že se člověka zmocňuje napětí v jeho **niterném prožitku těla**
T31 : il n'est pas […] étonnant de voir l'homme gagné par cette tension dans son **expérience intérieure du corps**

Si nous nous rapportons à son champ lexical, l'ensemble du passage auquel cet extrait se rattache à une tonalité philosophique et nous avons donc utilisé une terminologie utilisée dans le champ philosophique.

- *Čistě abstrahovat*

O32 : je vůbec nemožné je nějak **čistě abstrahovat**.
T32 : il est totalement impossible de les **généraliser purement et simplement de quelque manière sous forme de concepts**

Dans sa forme transitive, le mot abstraire est utilisé en français plutôt dans le champ philosophique. Il a alors le même sens qu'ici « abstrahovat » en tchèque, et nous aurions pu l'utiliser. Néanmoins, il est normalement utilisé alors en français sous la forme « abstraire quelque chose de quelque chose ». « Abstraire quelque chose » tout court n'est pas une forme courante et peut déranger même le lecteur le plus cultivé. Nous avons donc ici préféré être plus explicite pour faciliter la lecture, même si une traduction littérale était ici envisageable et présentait certains avantages (dont celui de garder la polysémie du terme). Quant à la traduction de « čistě », le « purement » s'accompagne automatiquement d'un « simplement » en français : c'est une colocation lexicalisée – une locution figée. Notons par ailleurs, que l'auteur trouve ici que sa formulation n'était pas particulièrement heureuse.[32]

e) Cas des collocations atypiques et autres problèmes

- *Trvale mladá přímluva*

O33 : Kéž se i na nás naplní její mocná, **trvale mladá** a diskrétně skrytá **přímluva**.
T33 : Qu'elle nous accorde la faveur de son intercession **puissante, éternellement jeune et discrètement secrète** !

Qu'une intercession soit puissante ou secrète ne pose aucun problème. En revanche, l'utilisation de l'adjectif « jeune » est problématique : il s'emploie plutôt pour une personne, ou quelque chose de vivant. Employé pour une chose, il peut signifier « qui existe depuis peu de temps » ou « qui n'a pas les qualités conférées par le vieillissement ». Sur le plan du sens, « jeune » ne caractérise pas en fait l'intercession, mais la sainte, qui est morte jeune et est par conséquent pour toujours figé dans une représentation d'une sainte jeune : elle est jeune pour toujours en tant que figure sainte, celle qui accorde son intercession, à la différence de la figure historique qui est depuis longtemps disparue, c'est ce que veut dire l'auteur. En ajoutant l'adverbe « éternellement », le sens est clair : en particulier, il ne peut plus être question d'une intercession « qui existe depuis peu de temps » ou « qui n'a pas les qualités conférées par le vieillissement ». Nous avons choisi aussi « éternellement » plutôt qu'une traduction plus littérale de « trvale », car c'est un mot qui appartient aussi au champ lexical religieux.

- *Temná tělesnost*

O34 : Tělo je tu **temnou tělesností**
T34 : Le corps est ici la **matière d'une sensualité sombre**

Il faut choisir d'abord entre un certain nombre de possibilités l'adjectif qui traduira le mieux « temná ». Nous pensons que « sombre » avec les connotations qu'il peut prendre dans la vie affective[33], avec ses connotations également un peu trouble et menaçante, est le meilleur choix que nous puissions faire. Le véritable problème est ici la traduction de « tělesnost ». L'opposition entre l'âme et le corps est un sujet central du

[32] Il m'a dit que les traductions permettaient de faire apparaître les passages « faibles » du texte d'origine qui auraient besoin d'être retravaillés.
[33] être en proie à une sombre délectation, un sombre désespoir, une sombre jubilation

texte, le substantif « tělesnost » renvoie au corps, à sa dimension physique, et pas nécessairement qu'à la sensualité. Dans d'autres passages nous avons traduit « tělesnost » (ou ses dérivés) par « dimension du corps » ou « dimension charnelle ». Il nous semble ici cependant bien plus clair de parler de « sensualité » et nous avons rendu l'aspect corporel / physique en ajoutant le mot de matière. On pourra nous objecter que nous n'avons pas été entièrement cohérent[34] dans notre traduction de « tělesnost », mais c'est au service du sens.

- *Vidět dobu ranné gotiky jako zcela neurvalou*

O35 : Stejně tak nemůžeme vidět dobu ranné gotiky jako zcela **neurvalou** tam, kde se tělesné dimenzi dává volný průchod.
T35 : Nous ne pouvons pas pareillement considérer la période du gothique primitif comme une période totalement **rustre**, là où elle laisse libre cours à la dimension du corps.

Le choix de l'adjectif est ici fondamental, car il porte tout le sens de la phrase : l'utilisation par exemple des mots « brutal » ou « vulgaire » (autre traduction possible de « neurvalý ») donnerait un tout autre éclairage. Nous avons donc choisi l'adjectif « rustre » à la lumière de la seconde partie de la phrase (« là où elle laisse libre cours à la dimension du corps ») et aussi pour son aspect légèrement archaïsant, pouvant bien correspondre à la période médiévale.

- *Barbarský uzel*

O36 : Ale byl pan Havel opravdu takový **barbarský uzel** tělesných vášní
T36 : Mais le seigneur Havel était-il vraiment un tel **condensé barbare** de passions charnelles ?

Plutôt qu'utiliser les mots « enchevêtrement », « entrelacement » ou « entremêlement » qui traduise bien plus littéralement le mot « uzel », nous avons préféré utiliser une structure qui nous semble plus lexicalisé et qui rend elle-aussi l'idée de « nœud ».

- *Le passage extrait de la chronique de Dalimil*

O37 : Léta od narození Jezu Krista milostivého po tisíci po dvoustech po padesáti druhého
T37 : En l'an de grâce mil deux cent cinquante-deux après la naissance de notre Seigneur Jésus Christ

Nous avons rangé dans ce chapitre le problème posé par la traduction du passage extrait de la chronique de Dalimil, car nous avons utilisé des moyens lexicaux pour rendre le caractère daté de ce texte, qui s'exprime dans l'original surtout par la syntaxe. Nous avons choisi d'utiliser l'expression « en l'an de grâce », qui est perçue comme une expression médiévale, mais qui n'est attestée qu'à partir du XIVe siècle (et par conséquent il n'est pas anachronique de l'utiliser pour la chronique de Dalimil). Nous avons choisi également la graphie ancienne « mil ». En revanche, nous n'avons pas traduit « miséricordieux » et nous l'avons remplacé par un « notre Seigneur », qui nous semble plus lexicalisé : notre approche est ici différente – moins littérale, plus favorable à la recherche d'équivalences – car nous ne sommes pas dans le même type de texte et que

[34] Nous parlons ici de cohérence textuelle - de cohérence entre les traductions d'un même mot dans un texte.

nos objectifs de traduction sont différents.

3.2.3. PROBLÈMES TEXTUELS

a) La traduction des noms propres

Pour la traduction des noms propres, nous avons distingué les noms propres tchèques, les noms propres d'origine étrangère (allemande), les noms propres présentant des connotations, les noms propres d'usage, et des cas particuliers.

- *Noms propres tchèques*

Dans le cas de tous les prénoms tchèques, nous estimons qu'il n'y a aucune raison ici de les traduire (c'est-à-dire de les adapter à la culture française ou de les transcrire phonétiquement), même lorsqu'il s'agit de prénoms qui ne sont pas spécifiquement slaves comme Markéta, Eliška ou Petr. Nous avons donc conservé tels quels Zdislava, Havel, Jaroslav, Bohuslav, Přibyslav, Libuška, Boček et Smil.

- *Noms propres d'origine étrangère*

Lorsque les noms sont d'origine étrangère (allemande), nous estimons qu'il n'y a aucune raison d'utiliser leur adaptation ou leur transcription tchèque. Zdislava z Lemberku est donc traduite par Zdislava de Lemberg et hohenštaufská princezna Kunhuta par la princesse Cunégonde de Hohenstaufen.

- *Noms propres présentant des conotations*

Nous aurions pu garder la particule allemande « von », car son utilisation répandue rend son sens clair en français, mais si nous ne traduisons pas la particule tchèque « z », nous risquons de perdre la connotation aristocratique. Par souci de cohérence, nous avons donc traduit toutes les particules en français.

Il y a également des prénoms, dont la connotation médiévale est plus importante que la connotation tchèque, comme Eufemie et Sybila, que nous avons traduits en français par Euphémie et Sibylle.

- *Noms d'usage*

Les personnalités historiques ou connus, comme Jésus Christ ou Christophe Colomb, ont des noms d'usage, qui varient d'une langue à l'autre. Nous avons donc utilisé les noms d'usage français des rois tchèques. L'usage ici n'est pas toujours très clair, ou très défini : il y a parfois plusieurs possibilités et nous avons toujours choisi l'option d'usage la plus proche du nom d'origine. En ce qui concerne Vaclav, nous l'avons traduit par Venceslas, car l'usage ne fait aucun doute dans ce cas.

- *Cas particulier : Jean Népomucène*

O38 : […] se o ní národní komunita nedovídá ve škole v hodinách dějepisu, jako se dovídá o světcích z vládnoucího rodu, o druhém pražském biskupu nebo **o generálním vikáři Janu z Pomuku, angažovaném ve sporu mezi králem a arcibiskupem.**
T38 : […] nous n'avons pas entendu parler d'elle à l'école dans les cours d'histoire comme nous y avons entendu parler des saints de la famille régnante, du deuxième évêque de Prague ou de **Jean Népomucène – ce dernier était engagé comme vicaire général dans un conflit entre son archevêque et le roi.**

La présentation de Jean Népomucène est particulière, probablement car l'auteur cherche à souligner son caractère historique : il l'appelle ainsi « le vicaire général Jean de Nepomuk. Mais cette désignation – avec ce qu'elle connote derrière – ne fonctionne que si l'on est capable de comprendre que Jean de Nepomuk et Jean Népomucène ne font qu'une seule personne : c'est évident pour le lecteur tchèque, d'une part car il s'agit d'une figure fondamentale de son histoire religieuse, et d'autre part car le lien entre Népomucène et Nepomuk est plus claire dans sa langue qu'en français, ne serait-ce que parce qu'il sait que Nepomuk est une petite ville de Bohème. Pour ces raisons, nous avons utilisé une autre stratégie que l'auteur : nous avons modifié l'ordre des mots, mais nous n'en avons rajouté aucun ; par contre, nous avons rajouté un tiret, qui donne à la proposition incise une valeur d'explication – et nous retrouvons ainsi l'intention de l'auteur de souligner le caractère historique du saint.

b) Les présuppositions

Dans les autres cas qui nécessitent des connaissances pré-requises, où le lecteur français serait défavorisé par rapport au lecteur tchèque, que ce soit pour les références à la bataille de la Montagne Blanche ou au titre de jeune roi, nous avons inséré des notes de bas de page. Lorsqu'il s'agit de connaissances pré-requises, comme Dans le cas de l'allusion biblique à Adam et Eve, où les lecteurs français et tchèques sont logés à la même enseigne, nous n'avons pas fourni plus de commentaires que le texte. En revanche, dans le cas de la formule sibylline du premier paragraphe (« Uvážíme-li přístup našeho národa – mám na mysli celého národa – ke svátým, […] »), nous l'avons explicité, après avoir consulté l'auteur !

c) La date de parution du texte

Enfin, la connaissance de la date de parution du texte est une autre sorte de prérequis utile au lecteur. L'auteur parle parfois de bienheureuse Zdislava, parfois de sainte Zdislava : l'affaire ne serait pas très claire, s'il ne parlait pas au départ de son procès de canonisation en cours. Toujours est-il que si Zdislava était bienheureuse au moment où le texte a été rédigé, elle a été depuis canonisée, et le texte est de ce point de vue-là datée. Là aussi, une note de bas de page nous a semblé utile.

3.3. TYPOLOGIE DES PROCEDES DE TRADUCTION

Nous allons maintenant présenter les procédés de traduction que nous avons utilisés. Nous allons d'abord à chaque fois les caractériser, reprenant pour cela des définitions empruntées à des articles[35] trouvés sur le net résumant les concepts inventés par Vinay et Darbelnet dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Nous donnerons ensuite des exemples tirés de notre travail et les commenterons, lorsque que cela nous semblera utile. Nous avons fait un relevé de tous les procédés employés dans la première partie de notre travail : nos exemples proviennent principalement donc de la première moitié du texte, mais pas seulement. Parfois aussi, ces exemples peuvent être à cheval entre deux procédés : la frontière n'est pas toujours claire.

3.3.1. EMPRUNTS

« Procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Cela permet de situer clairement un texte dans son contexte culturel. »

On peut citer comme emprunt le mot « Minnesang ». Le *Minnesang* a des points communs avec la tradition des troubadours et des trouvères en France : nous aurions donc pu prendre un équivalent en français, mais cela ne correspond pas à notre optique (nous ne traduisons pas ici un texte de vulgarisation, ou destiné à un public d'enfants). On peut parler aussi d'emprunts pour les prénoms et les noms tchèques que nous avons conservés avec leur graphie d'origine.

3.3.2. TRANSPOSITIONS

« Procédé qui entraîne un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant d'une langue à l'autre. »

Nous donnons quelques exemples de transposition (parmi beaucoup d'autres) :

- *Verbe ⇒ substantif*
  O38 : v Jablonném, které **drželi** Berkové
  T38 : Jablonné, un **fief** des Berka

- *Substantif ⇒ verbe*
  O39 : Její **život** spadá do první poloviny
  T39 : Elle **a vécu** dans la première moitié du XIIIe siècle

  O40 : S rozpaky ještě většími odpovídají na **dotaz**, kdo Zdislava je
  T40 : Ils manifestent un plus grand embarras encore lorsqu'on leur **demande** qui était Zdislava

[35] https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf, https://fr.wikibooks.org/wiki/Proc%C3%A9d%C3%A9s_de_traduction_de_l%27anglais_en_fran%C3%A7ais

- *Adjectif ⇒ substantif*

  O41 : je to pohled doby, kdy se zámecká a nikoli **hradní paní** stává rozmarnou, poživačnou osobou
  T41 : il reflète le point de vue de l'époque baroque, où la **dame du donjon** a été remplacée par une châtelaine capricieuse et jouisseuse

- *Adjectif ⇒ adverbe*

  O42 : v **tvrdém** postu a **neutuchajících** modlitbách
  T42 : pratiquant le jeûne **avec sévérité** et plongée **constamment** dans la prière

- *Adverbe ⇒ adjectif*

  O43 : Jak **paradoxně** působí v tomto kontextu úcta k ostatkům!
  T43 : Combien **paradoxal** apparaît dans ce contexte le culte des reliques !

- *Préposition ⇒ participe passé*

  O44 : **v** tvrdém **postu** a neutuchajících **modlitbách**
  T44 : **pratiquant le jeûne** avec sévérité et **plongée** constamment **dans la prière**

- *Verbe ⇒ expression adverbiale*

  O45 : což **myslím**, ukazuje
  T45 : ce qui indique **à mon sens**

- *Verbe ⇒ expression prépositive*

  O46 : **Uvážíme-li** přístup našeho národa - mám na mysli celého národa - ke svátým
  T46 : **Compte tenu de** l'approche que notre peuple – j'entends par là l'ensemble de notre peuple et pas seulement les catholiques – a des saints

- *Adjectif ⇒ relative*

  O47 : **Záchytných bodů** měli barokní tvůrci Zdislavina životopisu málo
  T47 : Les créateurs baroques de la biographie de Zdislava disposaient de peu d'**éléments auxquels se rattacher**

- *Adjectif ⇒ expression adverbiale*

  O48 : **Dlouhým** klečením zkrvaví svá kolena a důtkami krvavě zbarví i svá záda.
  T48 : **À force de** rester agenouillée, elle fait saigner ses genoux ; à force de se flageller, elle ensanglante aussi son dos.

  O49 : vypůjčili si pravidelně opakovaná schémata, **citlivěji nebo méně citlivě** vybrali ze starších předloh motivy, přesněji nebo méně přesně domysleli hagiografické tendence
  T49 : ils empruntèrent des schémas habituellement reproduits, choisirent **avec plus ou moins de bonheur** des motifs dans les vieux modèles, échafaudèrent avec plus ou moins de précision des tendances hagiographiques.

3.3.3. MODULATIONS

« Procédé impliquant un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de

la partie au tout, de l'affirmation à la négation. »

O50 : a proto se o ní **národní komunita** nedovídá ve škole
T50 : et c'est pourquoi **nous** n'avons pas entendu parler d'elle à l'école

O51 : Zcela v duchu barokní doby je nejpádnějším důkazem vznešenosti poukaz na **spříznění národa** s nebeským dvorem, tj. vyzdvižení světce z národa vzešlého
T51 : Parfaitement en phase avec l'esprit baroque, la référence à **notre affiliation** au royaume céleste que constitue l'élévation d'un saint sorti de nos rangs est la preuve la plus frappante de notre transcendance

Le mot « národa » est abondamment répété dans les premiers paragraphes. C'est important d'essayer de maintenir cette répétition, mais c'est parfois délicat. Nous avons dit que l'utilisation de la première personne du pluriel dans le texte avait une fonction d'adresse au lecteur. Avec cette modulation que nous proposons, nous rappelons discrètement au lecteur français que le texte original s'adresse au lecteur tchèque, ce qui nous semble aussi intéressant.

Autres exemples de modulation :

O52 : aby sloužila chudým a nemocným, **které zázračně přivádí ke zdraví**.
T52 : pour servir les pauvres et les malades, **qui retrouvent sous ses soins miraculeusement la santé**.

O53 : sepsání chvalozpěvu na Zdislavu, **který hned v druhém verši uvádí ostentativně rod Berků**
T53 : la rédaction de l'hymne à Zdislava, **où le nom des Berka est introduit de manière ostentatoire dès le deuxième couplet**

O54 : Takto **se** také vlastně **ohlašuje Zdislavin trvalý vstup** do českých kulturních dějin.
T54 : C'est de cette manière que **Zdislava s'ancre** aussi dans l'histoire culturelle tchèque.

3.3.4. ÉTOFFEMENTS ET DÉPOUILLEMENTS

« Il est souvent utile et même parfois indispensable d'ajouter une précision en traduisant afin d'obtenir le même effet que dans la langue de départ. L'étoffement permet également de parvenir à une formulation plus authentique que la simple traduction littérale. »

O55 : Zcela v duchu barokní doby je nejpádnějším důkazem vznešenosti poukaz na spříznění národa s nebeským dvorem, **tj. vyzdvižení světce z národa vzešlého**
T55 : Parfaitement en phase avec l'esprit baroque, la référence à notre affiliation au royaume céleste **que constitue l'élévation d'un saint sorti de nos rangs** est la preuve la plus frappante de notre transcendance

O56 : **zanedbaný, ba zapomenutý**
T56 : **laissée à l'abandon et même tombée dans l'oubli**

O57 : Též novější i zcela moderní zpracování vesměs navázala na jeho **podání**.
T57 : Les versions les plus récentes et même tout à fait modernes se réfèrent elles-aussi dans l'ensemble à sa **présentation des choses**.

O58 : Touha po duchovní a **jediné smysluplné** oddanosti
T58 : Son aspiration à une vocation spirituelle, **la seule chose qui ait du sens pour elle**

O59 : Motiv **zájmu českého**
T59 : les **intérêts de la nation tchèque**

O60 : Zdislava, na rozdíl od našich **známých** světců
T60 : Zdislava, à la différence de nos saints **les plus connus**

O61 : je vůbec nemožné je nějak **čistě** abstrahovat.
T61 : il est totalement impossible de les généraliser **purement et simplement** de quelque manière sous forme de concepts

O62 : Paní není totiž ani vdaná žena ani starší žena, jak by se zdálo ze současného jazykového úzu.
T62 : La dame n'est en effet ni une femme mariée, ni une femme d'un certain âge, comme l'usage du mot l'entendrait aujourd'hui en tchèque.

« Le dépouillement est l'inverse de l'étoffement. »

O63 : proti své **vůli toužící** po
T63 : contre son **aspiration** à

O64 : **Námaha práce**
T64 : **L'effort**

O65 : **Celek našeho národního společenství**
T65 : **Notre société**

O66 : **katoličtí věřící**
T66 : **catholiques**

O67 : Prostý, velice ještě nerozvitý a v mnohém primitivní život je **režně bezbarvým plátnem**
T67 : La vie y est simple, encore peu développée et dans bien des aspects primitive – **une toile brute**

3.3.5. ÉQUIVALENCES

« Procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à l'autre. »

O68 : Zdislavu svajtou opěváme, patronku z rodu Berků, ozdobenou krásou, životem zářící, oplývající zásluhami, blažené smrti...

T68 : Sainte Zdislava, patronne des Berka, rayonnante de beauté, resplendissante de vie, débordante de mérites, morte bienheureuse, nous te louons...

Nous nous trouvons ici devant un autre type de texte – un hymne – qui est beaucoup plus codé : il faut suivre les usages.

Les idiomes constituent un autre cas typique nécessitant la recherche d'équivalence :

O69 : **značně sešla z mysli**
T69 : elle était bien oubliée

O70 : **Na váhu padá** konečně i to
T70 : **Entre** aussi **dans la balance**

O71 : Paní Zdislava, světice ušlechtilosti a urozenosti, může (…) uzdravit naše kulhání, hrbení a **úzkou hruď** zlodějíčků a jebráčků
T71 : Dame Zdislava, peut guérir nos pieds claudicants, nos dos courbés et **nos esprits bornés** de voleurs et de mendiants

3.3.6. COLORATIONS

« Elle consiste à traduire un terme qui paraîtrait trop simple en français par un terme plus précis. »

O72 : Nejen národy, ale také řády a zajisté i šlechtické rodiny **ozdobují se** takovým poukazem
T72 : Non seulement les peuples, mais aussi les ordres religieux, et même certainement les familles de la noblesse **s'auréolent** d'une telle référence.

O73 : katoličtí věřící **jmenují** Zdislavu na konci výčtu českých světců
T73 : les catholiques pratiquants **invoquent** Zdislava à la fin de la litanie des saints Tchèques

3.3.7. EXPLICITATIONS

« Elle consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation. »

O74 : Tento vztah národa ke svátým podporuje také **případ Zdislavin.**
T74 : Ce lien entretenu par la nation avec ses saints renforce aussi **la particularité du cas de Zdislava.**

L'explicitation est ici nécessaire pour la compréhension de la phrase en français.

O75 : což myslím, ukazuje, že ani autor ani arcibiskup nesledovali jen **zájmy rodové**
T75 : ce qui indique à mon sens que ni cet auteur, ni cet archevêque ne poursuivaient que **les intérêts de la famille des Berka**

L'explicitation est ici choisie pour contourner le problème de la traduction littérale : « intérêts lignaux » sonnerait maladroitement.

Autres exemples d'explications dont nous avons déjà parlé :

O76 : je vůbec nemožné je nějak **čistě abstrahovat**.
T76 : il est totalement impossible de les **généraliser purement et simplement de quelque manière sous forme de concepts**

O77 : je vůbec nemožné je nějak **čistě abstrahovat**.
T77 : il est totalement impossible de les **généraliser purement et simplement de quelque manière sous forme de concepts**

O78 : Uvážíme-li přístup našeho národa - mám na mysli celého národa - ke svátým
T78 : Compte tenu de l'approche que notre peuple – j'entends par là l'ensemble de notre peuple et pas seulement les catholiques – a des saints

Ajoutons un dernier exemple :

O79 : Církev nevytvořila kult tak jasný a strhující a nepředstavila Zdislavu jako tak výsostnou postavu, aby tato světice byla vážněji přijata celým národním společenstvím. **Je majetkem církve.**
T79 : L'Église n'a pas édifié un culte particulièrement clair et captivant de Zdislava, et n'a pas fait d'elle une figure suffisamment éminente pour que cette sainte soit plus prise au sérieux par l'ensemble de la communauté nationale **: elle appartient à l'Église.**

Rien qu'en jouant avec la ponctuation, il est possible d'ajouter un élément explicatif, une charnière logique.

CONCLUSION

Pour traduire cette méditation très personnelle sur Zdislava de Lemberg qui interroge le rapport que les tchèques entretiennent avec la religion, mais aussi la représentation des saints et les méthodes hagiographiques, nous avons choisi une approche médiane. Selon Friedrich Schleiermacher, il peut y avoir deux attitudes par rapport au texte à traduire : « soit le traducteur laisse l´auteur de l´original le plus tranquille possible et oblige le lecteur d´aller à l´encontre de l´étrangéité du texte original, soit le traducteur laisse le lecteur le plus tranquille possible en approchant le texte étranger à la langue et au style du contexte d´arrivée ». Nous, nous pensons qu'il est possible de concilier ici les deux, de chercher la fidélité à la lettre du texte, mais sans extrémisme, avec mesure, sans oublier le destinataire. Le lecteur que nous ciblons, il est vrai, est capable de faire des efforts, mais c'est plutôt l'étrangeté que l'étrangéité du texte que nous voulons rendre – cette étrangeté qui existe pour le lecteur tchèque de l'original. C'est ainsi que notre traduction pourra être cohérente avec notre texte source.

Mais quelles que soient les capacités d'analyse du traducteur et son empathie avec son auteur, il lui sera difficile de lui être parfaitement fidèle et de transcrire toutes les nuances de sa pensée : alors, si le traducteur doit faire des choix et prendre les bonnes décisions, l'une de ses qualités est aussi l'humilité, le doute, la capacité de se remettre en question et de se mettre au service du texte et de son auteur. Lorsqu'on est confronté à un

texte dont l'auteur est encore vivant, il n'y a pas de meilleure méthode pour le traducteur que d'entamer un dialogue avec son auteur. C'est ce que j'ai voulu aussi faire. J'ai pris donc contact avec Peter Pit'ha, qui a bien voulu répondre à mes questions. C'est un homme gentil, un homme passionné par le langage, et aussi un homme qui a mis les valeurs de l'enseignement au plus haut, comme le montre son parcours qui l'a conduit jusqu'au poste de ministre de l'éducation. Grâce à cette rencontre, j'ai pu comprendre des choix de l'auteur que l'analyse ne pouvait pas révéler (ou qui auraient pu rester des hypothèses hasardeuses) et traduire ainsi plus fidèlement sa pensée.

III. BIBLIOGRAPHIE

1. Sources primaires

PIT´HA, Petr. *Čechy a jejich svatí.* Prague : AVED, 1992.

2. Sources secondaires

a) Dictionnaires *(cf. aussi les sources internet)*

COLLECTIF. Dictionnaire de synonymes, nuances et contraires.Paris : Le Robert, 1112 pages.

COLLECTIF. Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française. Paris : Le Robert, 2880 pages.

ČERMÁK, František. *Slovník české frazeologie a idiomatiky*. Prague : Leda, 2009, 512 pages 2012. ISBN : 978 -80-7335-216-5.

LYER, Stanislav et VLASÁK, Václav. *Česko-francouzský slovník.* Prague : Státní pedagogické nakladatelství, 1993. ISBN : 80-04-55051-7.

b) Ouvrages traductologiques

- **Ouvrages en français :**

BERMAN, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard, 1995, 322 pages. ISBN-10 : 2070740528.

BERMAN, Antoine. *La Traduction et la Lettre. Ou l'Auberge du lointain*. Paris : Seuil, 1999, 141 pages. ISBN-10 : 2020380560.

COLLECTIF. Le guide du rédacteur. Canada : Bureau de la traduction, Ministère des Travaux publics et services gouvernementaux, 1996, 319 pages.

ECO, Umberto. Dire presque la même chose. Paris : Le Livre de Poche, 2010, 512 pages. ISBN-10 : 2253084530.

GOUADEC, Daniel. Profession Traducteur. Paris : La Maison du Dictionnaire, 2009, 350 pages. ISBN-10 : 285 6082165.

LADMIRAL, Jean-René. Traduire : théorèmes pour la traduction. Paris : Gallimard, 1994, 304 pages. ISBN-10 : 2070737438.

MOUNIN, Georges. Les Problèmes théoriques de la traduction. Paris : Gallimard, 1976, 296 pages. ISBN-10 : 207 0294641.

REISS, Katharina. Problématiques de la traduction. Paris : Economica, 2009, 197 pages. ISBN-10 : 2717857427.

STEINER, George. Après Babel : Une poétique du dire et de la traduction. Paris : Albin Michel, 1998, 704 pages. ISBN-10 : 2226105875.

- **Ouvrages dans une autre langue :**

GROMOVÁ, Edita. *Úvod do translatológie*. Nitra : Univerzita Konštantina Filozofa v Nitre, Filozofické fakulta, 2009, pages 56–70. ISBN : 978-80-8094-627-2.

LEVÝ, Jiří. *Umění překladu*. Prague: Apostrof, 2013, 368 pages ISBN : 978-80-87561-15-7.

NORD, Christiane. *Text analysis in translation: theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis*. Amsterdam : Rodopi, 2005, 284 pages. ISBN : 90-40-1808-9.

POPOVIČ, Anton. *Teória umeleckého prekladu*. Bratislava : Tatran, 1975, 293 pages.

VILIKOVSKÝ, Ján. *Překlad jako tvorba*. Prague : Ivo Železný, 2002, 246 pages. ISBN : 80237-3670-1.

c) Autre littérature spécialisée

BRUNEL, Aude et ŠOTOLOVÁ, Jovanka. *Stylistická analýza českých a francouzských textů*. Prague : Univerzita Karlova, Filozofická fakulta, 2012, 149 pages. ISBN : 80-7308408-2.

CHOLLET, Isabelle et ROBERT, Jean-Marie. *Précis – Les expressions idiomatiques.* Paris : CLE international, 2008, 224 pages.

ČECHOVA, Marie et collectif. *Čeština - Řeč a jazyk.* Prague : Státní pedagogické nakladatelství, 1993, 442 pages. ISBN : 978-80-7235-413-9.

ČECHOVA, Marie ; KRČMOVÁ, Marie et MINÁŘOVÁ, Eva. *Současná stylistika.* Prague : Nakladatelství Lidové noviny, 2008, 449 pages. ISBN : 80-04-55051-7.

ČERMÁK, František. *Morfématika a slovotvorba češtiny*. Prague : Nakladatelství Lidové noviny, 2012, 288 pages 2012. ISBN : 978-80-7422-146-0.

FROMILHAGUE, Catherine et SAUCIER-CHATEAU, Anne. *Introduction à l'analyse stylistique*. Paris : Armand Collin, 1991, 270 pages, ISBN-10 : 2200341180.

PÁNEK, Jaroslav et TŮMA, Oldřich. *Dějiny českých zemí.* Prague : Karolinum, 2008, 492 pages.ISBN 978-80-246-1544-8

PRAVDOVÁ, Markéta a Ivana SVOBODOVÁ. *Akademická příručka českého jazyka*. Prague: Academia, 2014, 533 pages. ISBN : 978-80-200-2327-8.

ŠABRŠULA, Jan. *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque.* Prague : Univerzita Karlova, 1990. ISBN : 0567-8269.

3. Sources Internet

Aujourd'hui, un traducteur ne peut se passer d'Internet et y fait constamment des recherches. Parmi toutes nos sources internet, outre celles que nous avons mentionnées dans le chapitre sur les procédés de traduction, citons celles qui nous semblent les plus intéressantes :

Portail créé par le CNRS présentant un ensemble de ressources linguistiques informatisées et d'outils de

traitement de la langue française, comprenant entre autre un Dictionnaire français en ligne très intéressant : http://www.cnrtl.fr/ (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)

Dictionnaires tchèques en ligne : https://deb.fi.muni.cz/debdict/index-cs.php (DEBDict - obecný prohlížeč slovníků, qui donne par exemple accès aux dictionnaires suivants : Slovník spisovné češtiny, Slovník spisovného jazyka českého, Příruční slovník jazyka českého, slovník cizích slov, slovník synonym, Slovník české frazeologie a idiomatiky.

Recensement des dictionnaires tchèques : https://www.czechency.org/slovnik/

Dictionnaire de synonymes en ligne : http://www.synonymes.com/

Page de l'Académie des sciences consacrée à la langue tchèque : http://nase-rec.ujc.cas.cz/

Page du corpus linguistique de textes fondamentaux tchèque : https://www.korpus.cz/

Pages citées dans le chapitre sur les procédés de traduction :
https://www.9h05.com/wa_files/Les_20proce_CC_81de_CC_81s_20de_20la_20traduction.pdf
https://fr.wikibooks.org/wiki/Proc%C3%A9d%C3%A9s_de_traduction_de_l%27anglais_en_fran%C3%A7ais

IV. ANNEXE - TEXTE ORIGINAL

Zdislava z Lemberku

(† 1252)

Myslím, že není přehnané, když řeknu, že o blahoslavené Zdislavě neví běžný člověk nic. Zdá se mi, že pro naprostou většinu české společnosti je to postava vůbec neznámá. Zná ji hrstka historiků, kteří se zabývají středověkými dějinami, a katoličtí věřící jmenují Zdislavu na konci výčtu českých světců, když s rozpaky vidí, že je jich pohříchu málo. S rozpaky ještě většími odpovídají na dotaz, kdo Zdislava je, a to i v poslední době, kdy zájem o ni značně vzrostl. K jejímu hrobu putují dnes četní poutníci, její památka je v posledních létech vždy okázalou a krásnou slavností. Dominikánský řád pečlivě shromažďuje materiál pro její kanonizační proces a spolu s tím jistě vzrůstá i poznání této světice. Přesto přese všechno zůstává Zdislava málo známou a málo pochopenou.

Je to způsobeno tím, že Zdislava, na rozdíl od našich známých světců, nehrála žádnou významnou roli v politických dějinách země, a proto se o ní národní komunita nedovídá ve škole v hodinách dějepisu, jako se dovídá o světcích z vládnoucího rodu, o druhém pražském biskupu nebo o generálním vikáři Janu z Pomuku, angažovaném ve sporu mezi králem a arcibiskupem. Celek našeho národního společenství tyto lidi nazírá jako velké postavy politických nebo kulturních národních dějin, ne však primárně jako světce. Tak je také hodnotí více měřítky kritické morálky lidské než obdivným pohledem víry. Podobu těchto světců vytvořili spíše historikové než kazatelé. Vypadá to někdy až i tak, že k všeobecné úctě národa připojuje se i církev. Tento vztah národa ke svátým podporuje také případ Zdislavin. Církev nevytvořila kult tak jasný a strhující a nepředstavila Zdislavu jako tak výsostnou postavu, aby tato světice byla vážněji přijata celým národním společenstvím. Je majetkem církve. Tím má ovšem oproti ostatním světcům jednu velikou možnost, totiž být přijímána primárně a vlastně výlučně proto, že je svátá. Uvážíme-li přístup našeho národa - mám na mysli celého národa - ke svátým, je Zdislava svým způsobem snad nej důležitější světeckou postavou našich kulturních dějin, protože dokazuje, že naší kultuře nechybí postava světce jako takového a je takového, tj. bez jakéhokoli jiného významu.

Takto se také vlastně ohlašuje Zdislavin trvalý vstup do českých kulturních dějin. Její život spadá do první poloviny třináctého věku. Její kult se však výrazněji ozve teprve v době bělohorské a pobělohorské, tedy v době, která chce nejenom poukázat na katolický ráz starších Čech, ale provést též rehabilitaci národa v očích katolického světa. Zcela v duchu barokní doby je nejpádnějším důkazem vznešenosti poukaz na spříznění národa s nebeským dvorem, tj. vyzdvižení světce z národa vzešlého. Nejen národy, ale také řády a zajisté i šlechtické rodiny ozdobují se takovým poukazem. U počátku Zdislavina kultu stojí vedle sebe zájem katolické církve, český zájem, zájem dominikánského kláštera a zájem rodu Berků z Dubé.

Roku 1594 stal se převorem dominikánského kláštera v Jablonném, které drželi Berkové, P. Stallhofer, významný protireformační kazatel předbělohorské doby. Ten dá opravit zanedbaný, ba zapomenutý Zdislavin hrob. V pramenech o klášteře čteme: „Zedník... posvátný náhrobek blahoslavené Zdislavy poopravil, zámečník vyčistil železné mřížoví, truhlář, neboli výrobce nábytku, postavil kolem dokola hrazení a natřel je červenou barvou a malíř vymaloval náhrobní kámen blahoslavené Zdislavy i tabuli almužen“. Svým činem získá pro klášter zájem a podporu rodu Berků, z nichž jeden právě seděl na arcibiskupském stolci. Je to Zbyněk Berka, arcibiskup pražský, kdo inspiroval sepsání chvalozpěvu na Zdislavu, který hned v druhém verši uvádí ostentativně rod Berků: „Zdislavam Sanctam canimus Patronam Gente Berkarum, specie decoram, fulgidam vita, meritis opinam, mořte beatam...“. (Zdislavu svajtou opěváme, patronku z rodu Berků, ozdobenou krásou, životem zářící, oplývající zásluhami, blažené smrti...) Autor chvalozpěvu, Jiří Pontanus z Breitenberku napsal (rovněž v době Zbyňkova episkopátu) též prvý životopis Zdislavin, který je vřazen do sbírky příznačného názvu, totiž „Bohemia pia“ (Zbožné Cechy), což myslím, ukazuje, že ani autor ani arcibiskup nesledovali jen zájmy rodové. Širší zájem je v tomto případě asi u prohabsbursky orientovaného arcibiskupa spíše církevní, u humanistického pisatele spíše český. Motiv zájmu českého při vzniku Zdislavina kultu lze ještě doložit legendou z pera Balbínova.

Základní rysy Zdislavina portrétu načrtl Pontanus a jím namalovaný obraz byl vlastně jen v detailech pozměněn dalšími barokními autory. Též novější i zcela moderní zpracování vesměs navázala na jeho podání. Záchytných bodů měli barokní tvůrci Zdislavina životopisu málo. Zchátralost jejího hrobu dosvědčuje, že značně sešla z mysli a nebylo tu tak živé lidové tradice, aby se autoři mohli dopracovat autentického obrazu světice. Autoři legendy musili v podstatě Zdislavin život stvořit. Vytvořili ho pochopitelně podle legendistických předloh: vypůjčili si pravidelně opakovaná schémata, citlivěji nebo méně citlivě vybrali ze starších předloh motivy, přesněji nebo méně přesně domysleli

hagiografické tendence. Blahoslavená Zdislava je nám těmito sepsáními líčena jako světu a jeho svodům unikající bytost. Již v sedmi letech utíká Zdislava do samoty lesa, kde v tvrdém postu a neutuchajících modlitbách žije jako poustevnice. Dlouhým klečením zkrvaví svá kolena a důtkami krvavě zbarví i svá záda. Násilím je dovedena do otcovského domu, kde pak v nevídané poslušnosti žije v píli a služebné pracovitosti poddána autoritě rodičů. Z poslušnosti a proti své vůli toužící po čirém duchovnu přijme stav manželský, němž je ovšem nešťastno. Trpí hrubou a vášnivou tělesností svého muže, v kterém spatřuje jedině příležitost k sebezáporu a cestu k pokoře. Z tohoto svého uvěznění uniká proti manželově vůli, aby sloužila chudým a nemocným, které zázračně přivádí ke zdraví. Touha po duchovní a jediné smysluplné oddanosti vede ji přes všechna protivenství k věčnému mystickému snoubenci panen a uvádí ji do rodiny sester oděných rouchem sv. Dominika. V závěru života vidíme ji - jemnou a křehkého zdraví - přemáhat tělesnou slabost silou lásky při těžké fyzické práci na stavbě kláštera a špitálu v Jablonném. Námaha práce rychle stravuje její k smrti připoutané tělo. Nedlouho trvá a tato zábrana pravého štěstí odpadne a s láskou k druhým hořící svíce Zdislavina života zůstává toliko věčným plamenem svatosti, zázračně uzdravujícím oči slepých, kteří hledají záchranu u jejího hrobu.

Ponecháme-li stranou některá pozdější sepsání, která opravdu poklesla na kýčovitý barvotisk, či spíše na hrubou a černobílou rytinu kolorovanou rumělkovými detaily okrvavění, a spojíme-li různá podání do jediného obrazu, musíme mu přiznat i určitou působivost i značnou krásu. To, co jsem dříve řekl o schématech o vypůjčených motivech, neznamená, že Zdislavin portrét je namalován pomocí lakýrnických patron.

Typicky barokní vypětí, exaltovaná nadsázka a křiklavý kontrast obrazu, které mohly vznítit úctu i lásku k zobrazené světici u soudobého člověka, jsou ovšem pro nás neklamným znamením nevěrnosti ke skutečnému originálu a vedou nás k nevíře, k níž jsme vždy nakloněni. Evidentní nesmysl o sedmileté poustevnici podkope naši důvěru hned na začátku příběhu a z této nedůvěry už nevyjdeme.

Zatímco u našich světců raného křesťanství jsou životopisy svátých důležitým historickým pramenem, jsou legendy o Zdislavě opravdu jen snůškou uměleckých obrazů, které hodnotu pramene nemají. I naprostý laik si může dovolit legendu usvědčit z nevěrohodnosti. Dlouhodobý pobyt malého dítěte v opuštěné přírodě třináctého století v našich podmínkách je z důvodů biologického přežití prostě vyloučen. Při zasvěcenější kritice se dozvíme, že tu jde o převzetí určitého motivu ze života sv. Kateřiny Sienské a souvisí s podobným motivem ze života sv. Rozalie, jejíž příběh se ovšem odvíjel v podmínkách Sicílie. Tento motiv je ovšem dosti důležitý, protože ukazuje souvislost Zdislavy

s dominikánským řádem. Není jen tak úplnou náhodou, že pisatel legendy si pro předlohu sáhl k textu o nej význačnější dominikánské světici. Mezi jasné výpůjčky z jiných legend musíme počítat epizodu, v níž sluha doprovázející Zdislavu k nemocnému si stěžuje na krutý mráz a světice mu poradí stoupati do svých stop, které mu ohřejí zmrzlé nohy. V této výpůjčce z václavské legendy je dobře vidět snahu navázat na domácí legendistickou tradici.

Také ve vylíčení Zdislavina manželství najdeme nejeden ozvuk starších legendistických předloh. Při kritičtějším pohledu nacházíme právě v této otázce největší problém všech autorů. Řešení jsou různě důsledná. Od celkem umírněného náznaku neshod mezi jemnou paní, „která opatrně a tichounce vstává, když její drsný manžel hluboce usne, aby konala skutky milosrdenství“, až k drastickému vyprávění o sporech s mužem, „na němž... kromě rodu a majetku bylo málo šlechtického, který více byl tělem i duší voják své doby, pyšný, násilnický, tvrdý, zvyklý jiné přemáhat, nikoli však sebe“ a o tvrdém sebetrestání, jímž se Zdislava vykupuje z provinění manželského styku, dříve ještě než k němu dojde. Nejtěžší problém však nastával tam, kde zazní motiv vstupu do řádu. Jak umožnit tento vstup a zachovat církevní učení o poslušném vytrvání v manželském svazku? Velmi zmateně proto působí, když barbarský choť bez nejmenšího smyslu pro náboženský život své ženy zčistajasna, někdy bez důvodu, jindy zázračně osvícen, dovolí své ženě odchod do kláštera. Logičtější je jistě verze tvrdící, že Zdislava vstupuje do kláštera po smrti manželově. My však víme naprosto přesně, že ji manžel přežil. Nejvěrohodněji nakonec působí verze, která ustoupí k tomu, že Zdislavu vřadí do třetího řádu dominikánského, což je slučitelné s jejím stavem. Avšak protimluvy jednotlivých legendistů nicméně ukazují, že příslušnost k řáduje nedoložená skutečnost, jejímž zdravým jádrem je toliko to, že Zdislava byla osobně, a to zvláště hmotně zainteresována při založení a stavbě klášterního domu v Jablonném.

Nevěrohodnost líčení těchto sepsání je prokazatelná též naprostým nedostatkem citu pro opravdovou dobu Zdislavina života. Barok nerozuměl gotice a zcela nekriticky je současnost spisovatelů přenesena na dobu jim vlastně neznámou. Líčí-li tyto spisy, že malá Zdislava vede život poustevnický, je to krutý omyl, protože v době jejího života je ideál poustevníka úplně zatlačen ideálem řeholní komunity. V líčení hrubého válečníka vidíme všechny znaky a celý kolorit důstojníka žoldnéřských armád třicetileté války, nikoli raně gotického bojovníka. Není třeba sbírat další doklady. Je zjevné, že barokní obrazy Zdislavy svědčí o době svého vzniku a otevírají pohled do českého barokního myšlení, ale neukazují nám pravou tvář světice. Zatímco u našich raných světců musíme vždy znovu poukazovat právě k legendám, abychom obohatili jejich jednostranný, jen historický obraz, zde musíme

naopak obohatit obraz legendy, dobrat se ke skutečnosti, v níž Zdislava žila.

Naše představa středověku je do značné míry vybudována romantickým románem a pohádkami. Máme-li si představit středověkou scénu, vytanou nám na mysli pestré obrazy nedostupných hradů tyčících se nad oceánem lesů či nad rozlehlými jezery, hradních nádvoří, kde vznešená společnost přihlíží s napětím zápolení rytířů, komnat, v nichž hráč na loutnu zpívá zlatovlasé dívce obklopené sličnými služebnicemi, obrazy krčem a bitevních polí. Tato barvitá představa, které se ovšem dost těžko zbavujeme, nevystihuje pravou skutečnost. Doba, o níž nám jde, prvá polovina třináctého století, měla jistě velkou barvitost, ne však tuto, která odpovídá až vrcholné gotice a i v ní spíše jen královským dvorům a jaksi vynikajícím scénám. Prvá polovina třináctého století je barvitá především zelení vegetace, bělobou sněhu, modří nebes a vod, červenou barvou krve, stříbrnou barvou kovu nástrojů a zbraní atd. Je to bezesporu doba barvitá, nikoli však hýřivě a vesele pestrá. Prostý, velice ještě nerozvitý a v mnohém primitivní život je režně bezbarvým plátnem, na němž jsou malovány teprve prvé znaky nové kulturní epochy, jejichž barevnost ovšem velice kontrastuje s barvou svého podkladu. Doba, o níž mluvíme, má ještě daleko k oné vytříbené hře barev, které složeny podle symboliky jimi vyjadřované zdobí tajemné přítmí velkých katedrál a vytváří smysluplné obrazy v oknech a na deskách oltářních skříní. Chceme-li pohlédnout do skutečného života Zdislaviny doby, musíme svou představu učinit o mnoho střídmější, ale tím i vyhrocenější.

Jestliže naše země v desátém století vykazují vysokou kulturní úroveň, není tomu tak ve stoletích následujících. Jedenácté století je v mnohém prázdné i v souvislostech evropské kultury a ve století dvanáctém zůstávají Cechy hodně ve stínu a v mnoha směrech pozadu za západním vývojem. Jsou to staletí dosti primitivní. Počátkem a během třináctého století probíhají u nás změny v celé škále života. Je to doba rozsáhlé kolonizace, která oživí okrajové oblasti státu. Jejich vzdálenost od centrálně položeného sídelního města dodává samostatnosti dotvářející se šlechtě, která často suverénně vládne na bohatnoucích a rozšiřujících se panstvích. Nové emfyteutické právo (právní forma trvalého nájmu pozemků), které dává sedlákům půdu do trvalého držení (dědičný pacht), víceméně ruší dřívější povinnou práci pro feudála. Tím, že převádí naturální dávky na peněžní, velmi napomáhá rozvoji zemědělství a nově zakládaná města stávají se nejen novými centry, ale především jsou spjata s nebývalým rozvojem řemesel a pak i obchodu. Ráz krajiny se mění mohutným zásahem do rozlehlých hvozdů a stavbami hradů, královských i šlechtických, které se - opět jako důležitá centra - vztyčily nad ovládaným územím. Hospodářské změny jsou doprovázeny i změnami politické situace. V této době vystupují Čechy výrazněji

na světové dějiště a dosahují vždy významnějšího uznání. Otevírá se doba posledních, „královských“ Přemyslovců. S tím dále souvisí nový, dvorský život, prohloubený jak ve směru správním, tak ve směru kulturním.

Velikou úlohu v proměnách, o nichž je řeč, hrají proudy přinášející vyspělejší západní kulturní prvky. Hlavním proudem je jistě aktivita řádů, z nichž některé se zcela věnují hospodářské kultivaci, jako mohutně u nás zastoupené řady cisterciácký a premonstrátský. Druhým je německá kolonizace zemědělská a městská. Třetím proudem je pronikání kulturních prvků spjaté s příchodem cizích manželek českých panovníků. Tak např. proniká k nám slovesné umění minnesángu. Malým, ale ne bezvýznamným proudem jsou i zahraniční zkušenosti z křížových výprav, dalekých poutí a diplomatických misí k cizím dvorům. Různými cestami přichází k nám tehdy rychle vše, čím žije kulturnější Evropa, a nezůstává to omezeno jen na královský dvůr, nově se tvořící centra na hradech velmožů a na kláštery jako centra kultury církevní. Všechna tato vlákna se proplétají v jednotnou tkáň kultury. Je samozřejmé, že jde o vrstvu tenoučkou, většina lidu stojí pasivně a vlastně vně kulturního dění.

V době, o níž mluvíme, existovala celá řada napětí vytvářející dynamiku tehdejšího kulturního a duchovního života. V oblasti filozofie, a to je velmi důležité, vládne spor mezi nominalismem a realismem, který prodělává složitý vývoj vedoucí k různým kompromisům, ale nedocházející jednoznačného řešení. V oblasti výtvarného umění jsme svědky vzepětí gotické architektury a s ní spojeného sochařství. Je pozoruhodné, jak toto nové umění v určité obměně vykazuje základní motiv doby. Na jedné straně pozorujeme snahu o dosažení krajního odhmotnění stavby a překonání hmoty umělecky náročným tvarem. Vše je tu nezadržitelně taženo vzhůru k mysticky zahlédnutému zakončení vertikály, na němž stavba jakoby visí. Naproti tomu, ve výzdobném prvku, pozorujeme, že je opuštěna abstraktní románská ornamentika a objevují se naturalizované typy a motivy brané ze skutečnosti. Také sochařství se odpoutává od schémat přejatých z antiky a mocně se ozve tvůrčí princip realismu, který, i když je brzy podroben idealismu odvozenému od nových požadavků na krásu, ba jejich nových schémat, přece vede k uznání smyslové zkušenosti a jejímu užívání. Také rozdíl řádu sv. Dominika, světce pevného rozumového postoje, a sv. Františka, světce především citového, je variací na základní motiv nominalismu a realismu, který v jiné tónině rozpoznáváme v zápase o duchovní pravdivost křesťanského svědectví na straně jedné a v zápase o autoritativní politickou moc církve na straně druhé.

Jmenované protiklady však v žádném případě nelze chápat jako nějaké základní kameny a zařazovací kritéria, protože je vůbec nemožné je nějak čistě abstrahovat. Chci pouze ukázat, že zřejmě všude stálo jakési napětí, téměř spor a dilema, které naplňuje tuto dobu očekáváním, takže není divu, že se právě tehdy dostavuje nová vlna výrazné mystiky a smyslu pro nadskutečné a zázračné, i že se člověka zmocňuje napětí v jeho niterném prožitku těla, které se staví často do tvrdé opozice vůči duši.

Pro pochopení Zdislaviny doby je třeba ještě připomenout současnou politickou situaci Čech a Evropy, protože účast na politickém dění a zaujaté stranictví v tehdejších sporech dosti výrazně charakterizuje jednotlivé lidi. Zdislavin život spadá mimo jiné do pohnutých dob vzpoury Přemysla Otakara II. proti jeho otci Václavovi. Tento zápas, v němž ctižádostivý Přemysl sáhne nejprve - podporován velkou skupinou šlechty nespokojenou s Václavovým nezájmem o vládu - po titulu mladšího krále a dosáhne rozdělení moci mezi sebe a otce, a pak se na čas stane obrovskou většinou uznaným vzdorokrálem, má své navázání na ostrý boj mezi papežem a štaufskou mocí císařskou. Přemysl II. byl ve spojení s domem štaufským, Václava právě tento odboj dovedl definitivně a pevně do tábora papežského. Stranit legitimnímu králi Václavovi znamenalo tedy stát v táboře podporovaném církví a především těmi řády, které vedly mnohaletý boj se štaufskou mocí.

O Zdislavě mluví především obecně známý pramen jejímu životu časově blízký, česká kronika Dalimilova, kde čteme:

> *„Léta od narození Jezu Krista milostivého po tisíci po dvoustech po padesáti druhého svátého života paní Zdislava ze světa sejde. Pět mrtvých ona vzkřísila, mnoho slepých prosvětlila, malomocných očistila, chromých a mnoho jiných uzdravila a nad jinými pracnými velkou pomoc měla. “*

Podruhé čteme Zdislavino jméno v letopisech kláštera Žďárského, kde se uvádí jako jedno z dětí paní Sibyly a pana z Křižanova. Druhý z jmenovaných pramenů říká ovšem mnoho ke Zdislavině portrétu. Mluví totiž o jejích rodičích, sourozencích, o jejím manželství a dětech. Zpráva o Zdislavě je vložena do pasáže o příjezdu mladičké snoubenky Václava I., Kunhuty:

> *„Od ní založen byl náš klášter, a od Přibyslava, kterýžto pán si vzal tu Sibylu později za choť; neboť ta byla předtím již provdána za Bohuslava, a pak po jeho smrti pan Přibyslav za choť ji pojal. Z tohoto manželství pak tři dcery překrásné vzešly, kterým v pozdějších letech se dostalo veliké chvály;*

mimo to manželé tito zplodili ještě dvě děti, chlapce, jejž nazvali Petrem, a děvče, jež Libuškou zvali. První z oněch tří dcer se Zdislava zvala, ta druhá Eufemie a třetí, té nejmladší ze všech, pak jméno Eliška dali. A pak, když dospělé byly ty dívky, Havel, Boček a Smil si za manželky je vzali. Havel, z Jablonné zvaný, si vyvolil Zdislavu za choť, bez úhony s ním žila a rovněž mu zrodila dítky: Havla a Jaroslava - však Havel žil jenom krátce - a pak Markétu dceru, jež krásná a vznešená byla."

Podle ujednání, kterým Přemysl I. sledoval dalekosáhlé politické cíle, přichází do Cech sličná hohenštaufská princezna Kunhuta, věkem ještě dítě, aby se stala manželkou Václava, následovníka trůnu. V jejím doprovodu, který okázale líčí soudobé prameny, přichází mnoho paní a mezi nimi i Zdislavina matka, paní Sibyla. Byla to zřejmě žena nevšední, určitě znalá atmosféry císařského dvora, když ji Kunhutina matka vybírá mezi průvodkyně a ochránkyně své mladičké dcery odcházející do země, která je známá jako země drsných bojovníků nahánějících hrůzu. Důvěrný vztah císařovny k Sibyle mohl být dán především dlouholetým soužitím a nelze vyloučit, ba je dost pravděpodobné, že Sibyla poznala v mládí své paní též Sicílii. Tím větší byla její kultivovanost obohacená prvky kultury Byzance, k níž byla její paní rodem i mládím poutána. K cestě do země takové pověsti, jakou Cechy měly, bylo jistě třeba i odvahy a rozhodnosti, což byly další cenné vlastnosti Zdislaviny matky. Zdislavina matka byla v Cechách třikrát provdána a její sňatky dokazují, že šlo o ženu velmi obratnou. Musila to být osobnost výrazná a pevná, neboť čteme-li o jejím druhém manželu, panu fcřibyslavovi, následující charakteristiku: „Světu byl rytířem, ale v duchu svém mnichem", svědčí to buď o Sibylině velkém vlivu, nebo o jejím vybraném vkusu a bystrém výběru. Takto lze totiž těžko charakterizovat běžného tehdejšího českého bojovníka.

Dětství Zdislavino je tedy položeno do zjemnělého a cizími kulturními vlivy zušlechtěného prostředí bohatého moravského hradu. Její výchova, o níž se výslovně nemluví, byla jistě vedena cílevědomě jako vše, co paní Sibyla dělala. Sama mohla své dcery dobře vychovat a dát jim vynikající příklad. Navíc musily na Zdislavu mocně zapůsobit četné návštěvy, které hradem prošly. Byla patrně svědkem nejedné politicky a církevně politicky orientované rozpravy, kterou hostitelé vedli s řádovými posly, kteří tu, jak víme, nacházeli vynikající pohostinství, protože křižanovští byli s mnoha řády v úzkých přátelských stycích. Při týchž příležitostech mohla se nejen dozvědět o nejnovějších kulturních zprávách z Říma i říšských center, ale také vytříbit v

společenském styku. Nesmíme si dovolit příliš si představovat Zdislavino dětství, postačí konstatovat, že vyrůstala v prostředí vrcholně kultivovaném a v rodině harmonicky spolupracující, jak to ukazují společné zájmy manželů o vznik a rozkvět klášterů.

Zdislava byla jistě poměrně záhy provdána za pana Havla z Lemberka. Daleko více než o Zdislavě dovíme se v soudobých pramenech o jejím manželu. Avšak právě tím, že poznáme pravdu o něm, dostaneme i možnost sejmout z nádherné gotické tváře paní Zdislavy barokní přemalbu, která ji činí plochou a bezvýraznou. Barokní tendence učinit ze Zdislavy téměř beztělesnou světici musila všechnu tělesnost jejího manželství svést do jejího manžela. Manželství Zdislavy a Havla je vlastně líčeno jako spor duše a těla. Ale byl pan Havel opravdu takový barbarský uzel tělesných vášní? Prameny mluví jinak. Pan Havel z Lemberka je jedním z mála šlechticů, kteří nezradili legitimního krále Václava a dopomohli mu udržet si vládu. Je to šlechtic, který významně vojensky zasáhl v občanské válce. To ho kvalifikuje bezesporu jako muže, který dovedl pevně držet meč. Je to však zároveň šlechtic, kterého Václav dává po povstání do služeb Přemyslových jako jeho rádce (a v jistém směru též strážce), což ukazuje, že Havel z Lemberka musil být i mužem dobrého politického rozhledu. Se jménem pana z Lemberka setkáváme se na celé řadě donačních listin klášterům po celých Čechách. To by mohlo být dáno prostě tím, že doprovázel krále a byl jednoduše uváděn jako svědek, aniž měl do věci nějaký vhled. Ale jeho úzké přátelství s vynikající osobností olomouckého biskupa Brunona, od něhož přijímá v lenním svazku v držení dvě vesnice a jisté platy, ukazuje, že to byl muž s živým zájmem o dobro církve. Listina mluví slovy nelíčené pochvalnými: „muži urozenému a statečnému i počestností mravů přeslavnému, kterého milost jeho zásluh učinila milým a sblížilo s námi ono zvláštní přátelství, jež k nám chová“. Z toho, že Havel přijímá statky v léno, vyplývá, že jest vždy jako bojovník připraven pomoci svému pánu mečem. Z toho pak, že Havel je spolu se svou ženou zakladatelem kláštera v Jablonném a zcela sám je zakladatelem kláštera v Turnově, plyne, že, to nebyl jen formálně církvi oddaný muž, ale člověk s pochopením pro duchovní věci, i když nelze popřít, že založení kláštera mohlo tehdy mít i velmi prozaické hospodářské důvody. Z toho, co lze ze soudobých pramenů vyčíst, vysvítá, že Havel Lemberka byl mužem válečného pole, nikoli však žoldnéřský voják třicetileté války. Byl to spíše rytíř prodchnutý duchovním vzepětím křížových výprav, věrný a čestný bojovník pána, jemuž slíbil svou službu. Je nasnadě, že mu nebyly cizí ani jiné rytířské ideály. Otevírala by se nám cesta, na níž by mohla fantazie dojít ke zcela ideální postavě. Postačí však jedno, totiž uznat uvedená fakta, nijak je příliš nehodnotit a vyzdvihnout skutečnost, že při založení jablonského kláštera oba manželé spolupracují. Je z toho zjevné, že manželství na Lemberku nebylo tak rozhárané a snažení

Zdislavino tak manželem nechápané, jak to ukazují barokní obrazy jejího života.

O životě Zdislavy víme ještě, že zemřela mladičká, možná už v 28, nejvýše však v 36 letech, nicméně však matka čtyř dochovaných dětí. Byla slabého zdraví. Usuzuje se obvykle na tuberkulózu, mohlo ovšem jít i o nemoc jinou. Pokud lze z nálezu lebky usuzovat na její podobu, měla křehce úzkou tvář a výrazně veliké oči.

Dříve, než se pokusíme načrtnout době více odpovídající portrét Zdislavy, musíme se zamyslet, proč barokní obraz je, jaký je. Přivede nás to totiž k jádru zkreslení. To se, myslím, týká jisté tendence spojené s určitým řešením dvou vzájemně spjatých problémů. Jsou to problém těla a problém ženy v křesťanské tradici vůbec.

Lze snad říci, že gotika je ovládána vertikalismem. Vzepětí vzhůru, až k úplnému zapomnění na pozemský tvar našeho založení, vytváří gotickou mystiku. Avšak toto sebezapomnění začne se přibližovat hranicím, za nimiž se otevírá sebenenávist flagelantů a sebenezájem splývající se sebezmařením. Renesance jeví se přirozenou reakcí na tuto dobu. Člověku v jeho tělesné skutečnosti je dáváno, co jeho jest. Bolestné vypětí vertikalismu se úlevně mění v klidnou horizontální linii. Prvé i vrcholné renesanční obrazy jsou tělesně krásné, plné duchovního dědictví gotiky. Trvá dosti dlouho, než renesanční společnost vnitřně ztratí poslední zbytky vertikalismu a stane se nesmyslně jednorozměrnou záležitostí těla. Tehdy ve snaze o mravní záchranu vystoupí obhájci vertikalismu, ale nejsou schopni vrátit vývoj zpět. Barok je charakteristický jakýmsi schizofrenním pocitem člověka roztrženého na duši, která se stává strašidlem bez těla a hříčkou pověr, a tělo, které se stává živoucí mrtvolou. Barokní naturalismus je toho dobrým dokladem. Zde nás již nebude zajímat, že proti tomuto neudržitelnému chorobnému stavu vystoupí racionalisté a „udělají pořádek“ ani vše, co vždy velmi „přirozeně“ navazuje dál.

Je jisté, že v baroku stojíme u jednoho z nejvážnějších vzplanutí latentního manicheismu, který se táhne křesťanskými dějinami. Tělo je podle něho nepřítel, vše, co s ním souvisí, musí světec vítězně překonat. Vše, co s tělem souvisí, je degradováno v porovnání s tím, co tělesnou dimenzi popírá. Jak paradoxně působí v tomto kontextu úcta k ostatkům! Manželství, které má ovšem vždy tělesnou dimenzi, je jako životní stav vlastně diskvalifikováno co do možnosti vzniku svatosti. Nesetkáme se se svátými manžely. K nebeské dokonalosti dospívají z žen jen panny a vdovy. Barokní autoři se v duchu doby musejí postarat o Zdislavino vítězství nad tělem, o únik z manželství. Učiní tak různým způsobem, neváhají zhanobit Havla z Lemberka jako násilníka, ani ho odstranit nepravdivou smrtí. Tělo je tu temnou tělesností, manželská láska je pak ovšem bezduchou samoúčelnou

hrou rozkoše.

Zdislavina doba žila, pokud jde o názor na člověka, v napětí opozice duše a těla. I tehdy bylo tělo různě negováno. Ale situace byla přece podstatně jiná. Tělo tu bylo ukázňováno, ne odmítáno. Tělo nebylo tehdy jen temnou tělesností, ale i výrazem ducha, jak ukazuje v umění nejvíce vývoj malířství, vedoucí k období sličných madon. Konečně je třeba vidět, že ranná gotická doba má rozsáhlou zkušenost těla i z mnohých situací tvrdého zápasu o živobytí a z polí válečných, kde se přes všechnu krvavost a vášnivost přece ctí určitý řád a rytířský mrav. Bylo by naprostým protimluvem, kdyby Zdislava vynakládala takovou péči nuzným a nemocným, kdyby opravdu byla přesvědčena o tom, že tělo jest nepřítelem, kterého jsme ve smrti konečně zbaveni.

Stejně tak nemůžeme vidět dobu ranné gotiky jako zcela neurvalou tam, kde se tělesné dimenzi dává volný průchod. Minnesáng a zvláště rytířský román svědčí jasně o opaku. Nelze zapomenout ani na to, že z křížových výprav doby předchozí jsou přinášeny také mnohé poznatky orientálního ars amandi (umění milovat). Době rané i vrcholné gotiky nelze upřít existenci krásných manželských vztahů, jež známe ze svědectví historiků. Na váhu padá konečně i to, že mariánským kultem vždy bylo podtrhováno mateřské důstojenství, rovněž nutně spjaté s jistou úctou k tělu.

Na problém poměru k tělu navazuje problém ženy a jejího postavení v církvi i společnosti. I zde bylo nutno, aby manželství na Lemberku bylo rozvráceno. Ve společnosti zcela ovládané patriarchálním nadřazením muže ženě nelze jinak postavit ženu výše než stojí muž. Zde ovšem větší roli na rozvrácení rodinného štěstí Lemberku sehrála doba beatifikačního procesu, který spadá do zlomu devatenáctého a dvacátého století, tedy do doby ostrého emancipačního zápasu. Tehdy je posílen a petrifikován motiv manželské vytrvalosti nešťastné, nechápané, omezované Zdislavy, která trvá ve svém manželském slibu, jakkoli se jí manželství hnusí a její touha ji volá jinam. Také zde jde o zásadní nepochopení Zdislaviny doby, pro kterou je emancipační problém prostě nesmysl a nepochopitelná věc. Vždyť jde o dobu, kdy nadřazení muže ženě je přirozeně samozřejmost doprovázená rytířským ideálem úcty k ženě a ochrany žen. Je třeba si uvědomit, že jde o dobu, kdy ženě připadá samozřejmá spolupráce v manželově díle, faktická rovnoprávnost, o jaké se ženám z konce devatenáctého století v rámci buržoazního manželství pochopitelně ani nesní. Uvažme jen, že žena zůstává na hradě jako suverénní správce celého majetku a samostatný reprezentant v domácí politice na dlouhá údobí rytířových válečných výprav. Ze po celou dobu, kdy on hájí společnou věc daleko v poli, ona hájí společnou věc doma. Ze jí připadá nejednou i zásadní rozhodování v situacích vojenských, kde jen ve věcech válečnický řemeslných má pó ruce kastelána či nějakého jiného muže. V nepřítomnosti

mužově je prostě vladařkou. Spor s ní je nutně sporem s jejím mužem a obráceně. Nic na tomto obrazu nemění tragické přehmaty ani možnost i mnohé případy nevěr na obou stranách při dlouhé, někdy víceleté nepřítomnosti, která tvořila jednu z největších tíží tehdejšího života v manželství a byla úskalím, o něž se jistě mnohá manželství vnitřně rozbila.

V těchto úvahách vidíme, že negativní líčení soužití lemberského páru nejen není historicky doloženo, ale je vyvoláno určitou tendencí. Nelze proto ještě jednoduše prohlásit, že manželství Havla a Zdislavy bylo harmonické a idylicky krásné. Nemáme pro to důkazu. Určitě však nelze odmítnout názor, že žili vcelku v dobré shodě a že se jejich zájmy nekřížily, což se navenek projevilo přinejmenším společnou nadací jablonského kláštera.

Pro přiblížení pravé tváře Zdislaviny nám mohou posloužit ony již citované verše z Dalimila a poznámka Zďárského letopisu, že „bez hříchu žila“. Zaposlouchejme se do nich pozorně. Říkají dost, abychom v nich zahlédli celou ušlechtilost křehké, dívčí lemberské paní.

Co to znamená „žiti bez hříchu“? Je to především svědectví o svaté pověsti, o zachování spravedlnosti ve všem a vždy. Je to samozřejmě svědectví o tom, že Zdislava unikla největším tehdejším svodům a úskalím doby, z nichž jedno jsme poznali v obtížích zachování věrnosti a čistoty manželského svazku. V té věci, která se tolikrát stala kamenem úrazu a je tolikrát námětem řečí i literárních zpracování, zcela jistě Havlova manželka obstála. Co znamená dále poznámka o její pomoci pracujícím lidem? To nám ji ukazuje jako člověka, který si váží práce a chápe postavení chudých. Její poměr k práci vyzdvižený barokním líčením o účasti na stavbě kláštera nevystihuje plně její vlastnosti, protože je to pohled doby, kdy se zámecká a nikoli hradní paní stává rozmarnou, poživačnou osobou obklopenou služebnictvem, které za ni vykonává i nejběžnější činnosti. Také buržoazní společnost těžko může pochopit postavení hradní paní, která je od rána do večera zaměstnanou hospodyní a správkyní obsáhlého živého organismu hradního hospodářství. Je třeba dobře vidět, že hradní paní je ženou práce, ženou, které ani v noci nehasne světlo, která vstává dříve než všichni a poslední uléhá, sloužíc všem, kdo spolutvoří hradní komunitu. Z této zkušenosti může také dobře chápat, co potřebují ti, kdo pracují, zasáhnout věcně a včas do osudů potřebných. K její svaté pověsti přispívá i soucitný vztah k bližním, projevený nejen zájmem o nemocné v jednotlivých případech, ale též snahou po účinné širší pomoci při založení špitálu.

Co jsme zatím řekli, lze shrnout tak, že Zdislava byla spravedlivá, laskavá, k pomoci ochotná, poctivá a čistá hradní paní.

K tomu však již v druhém soudobém prameni, Dalimilově

kronice, přistupují záznamy o zázracích: „mnoho slepých prosvětlila, mnoho chromých narovnala, pět mrtvých vzkřísila“. Přiznejme si, že náš poměr k zázrakům je skeptický. Všechno rádi převedeme na rovinu racionálně vysvětlitelného: uměla léčit oční choroby, především asi záněty víček a spojivek, dovedla si poradit se zlomeninami a s jejich následky, mrtví nebyli asi mrtví, ale lidé v bezvědomí po pádu apod. Ale naše neschopnost uvěřit nejen v zázraky, ale i v jejich možnost, ba dokonce ve svobodné tvůrčí projevy Boží, která spočívá na naší omezenosti moderní objektivistickou vědou a která ukazuje na naši malou víru, nemůže být přenesena do dob, kdy víra byla pevnou a plnou vírou v Boží moc, jež skrze lidi i bez nich může se projevit, tj. vyjádřit, vyslovit do lidské situace. Bůh tehdy ještě nebyl umlčeným Bohem, kterého pitvají vědečtí teologové a vykládají vědečtí filozofové. Bůh byl živým partnerem lidí a jeho rozhovor s živě věřícími nepřetržitě trval. Situace, kterým mi nerozumíme a musíme je převést na zvláštní případ či výjimku z přírodních zákonů, byly tehdy lidem v přirozeném chápání srozumitelné jako veliké Boží skutky. Zázraky Zdislaviny, i když se nám náš tyranský vědecký rozum zdráhá v ně uvěřit, vypovídají jednoznačně o její víře a připravenosti pro Boží dar, o její modlitbě, která byla trvale navázaným rozhovorem se vždy přítomným Bohem. A tento zvlášť intimní vztah k Bohu a to, že jí Bůh rád dával, oč prosila, vedlo její současníky k zcela správnému názoru, že ji Bůh miluje, a protože víme, že miluje spravedlivého, ke správnému závěru, že paní Zdislava je svátá. Její svatost je tedy současníky rozpoznána a prohlášena svědectvím o bezúhonném životě a zázracích, které ji provázejí.

Nicméně naše skeptické myšlení se uchýlí k námitce, že Zdislava postrádá kontinuitu úcty. Jistě, její úcta jen občas vystoupí, na celá dlouhá staletí ustupuje téměř do zapomnění. Vždy z něho ale opět vystoupí. Není pak pouze náhodou, že se objevuje vždy, když se národ potřebuje rehabilitovat a před světem prokázat starobylostí a věrností. Zdislava žila v době občanské války a proradného vystoupení syna proti otci. V té době neselže a objeví se pak v době bělohorské, v předvečer prvé světové války a její úcta je oživena právě také nyní. Všechna tato údobí mají cosi společného. Sympatickým rysem její úcty je pevné zasazení do místa jejího života. Impuls k novému kultu vždy přichází z Jablonného, jak v baroku, tak v nové době. Viděli jsme, že určité motivy, jakkoli jsou dobově přehodnoceny, provázejí její úctu stále. Nej důležitějším z nich však je nenápadné, ale nesmírně důležité označení paní, které ji od Dalimila stále provází. Paní Zdislava je totiž především Paní. Toto označení ji vůbec nejlépe vystihuje.

Paní není totiž ani vdaná žena ani starší žena, jak by se zdálo ze současného jazykového úzu. Paní je ženským protějškem slova rytíř. Paní, to je rytířská žena. Žena svobodně vládnoucí svěřeným

statkem. Je to žena mající autoritu a s ní nerozdílnou zodpovědnost. Je navenek vedle svého muže reprezentantkou celé komunity, jíž je povolána sloužit vládou a vedením. Vedle svého muže je centrem rodiny, vychovatelkou dětí, ochránkyní pořádku a hojnosti v domě, zásadní spolutvůrkyní důvěrnosti rodinného prostředí. Je jako matka ve všem a vždy neodmyslitelným protipólem otce, spolutvůrcem a spolunositelem rodičovské autority. Paní je spolu se svým rytířským ochráncem a pánem oním sepětím, kterému Bůh požehnal v ráji jako lidské celosti a žehná v každém manželském páru, který chce být nositelem nesobecké služby vzájemné i společné vůči ostatním. Paní Zdislava, ne ztrápená a z donucení provdaná, ale jasná a zdatná žena, radostně a v dobách protivenství pevně stojící vedle svého dobrého muže Havla, požehnaná čtyřmi dětmi narozenými z čistého lože, Havlem, Markétou, Jaroslavem a Zdislavem, je světicí ukazující, že matka rodiny plní vedle jiných funkcí i důležitou a nezaměnitelnou funkci v těle církve i v organismu národa. Takto pochopená může i nám otevřít oči a ukázat hluboký, svátý smysl manželství, věrnosti, vytrvalosti; sepětí duchovní a tělesné dimenze člověka, smysl poctivosti ve svěřené službě a pokoru každodenního pokračování běžného života. Paní Zdislava, světice ušlechtilosti a urozenosti, může svým zjevem uzdravit naše kulhání, hrbení a úzkou hruď zlodějíčků a jebráčků a vrátit nám vzpřímený postoj poctivých pilných lidí. Dívčí zjev paní Zdislavy může proměnit mrákoty naší naděje, sevřené pýchou rozumu, v život víry. Kéž se i na nás naplní její mocná, trvale mladá a diskrétně skrytá přímluva.